Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8570709
Centre d'intérêt: 240

Harcèlement sexiste, harcèlement sexuel, agression sexuelle à l'endroit des étudiantes du primaire et du secondaire : Centrale de l'enseignement du Québec. -- [Sainte-Foy] : La Centrale, 1985.
41 p. : graph. ; 28 cm.

Titre de la couv. Ss-titre: Analyse explicative des résultats des sondages menés auprès des étudiantes francophones de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2, 3, 4, 5 et 6 du Québec. Code: D-8579. Bibliogr.: p. 2.

Descripteur(s): *Sexisme *Violence *Condition féminine *Fille *Droits de la femme *Vie étudiante *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Identificateur(s) de sujet: *Harcèlement sexuel

Le document analyse les résultats de deux sondages menés auprès des étudiantes francophones au cours de l'hiver 1984. Le premier, mené auprès des étudiantes de secondaire 3, 4, 5 et 6, avait pour objectifs: 1. de décrire le processus de harcèlement sexuel vécu par les étudiantes; 2. d'identifier pour chaque type de comportement la fréquence, le lieu, l'auteur en termes de rôle et de degré de familiarité, les sentiments et réactions immédiates de l'étudiante; 3. d'identifier les conséquences du harcèlement et les démarches entreprises; 4. de connaître les opinions et valeurs des étudiantes à l'égard du harcèlement sexuel. Le second sondage, mené auprès des étudiantes de niveaux primaire 5 et 6 et secondaire 1 et 2, visait à mieux cerner l'état des rapports entre les filles et les garçons à l'école, en mettant l'accent sur les situations de sexisme, de harcèlement sexiste et sexuel vécues par les filles.

Un échantillon de 866 étudiantes a complété le questionnaire d'enquête du premier sondage, et un échantillon de 1088, le second questionnaire, dans des conditions d'anonymat et de confidentialité rigoureuses. Ces échantillons sont représentatifs des différentes régions du Québec et de l'ensemble des étudiants francophones du niveau primaire 5 et 6 et de niveau secondaire. Les étudiantes du premier sondage étaient agées en moyenne de 15,8 ans; celles du second sondage, de 12,16 ans.

Le premier sondage révèle que les étudiantes vivent quotidiennement des propos et remarques sexistes, soit sur leur apparence ou sur leur sexe. La classe est le lieu propice au harcèlement sexiste et les étudiants en sont les principaux auteurs. Le harcèlement sexuel suppose une relation un peu plus personnalisée, tandis que l'agression sexuelle peut avoir lieu dans tous les contextes relationnels. La grande majorité des filles interrogées lors du deuxième sondage ont dû également faire face à différentes formes de harcèlement sexiste et sexuel et d'agression sexuelle. Les relations filles-garçons s'établissent fréquemment dans un contexte de discrimination, de violence potentielle ou réelle.

Type de documents :

2BUQ 8570709

HARCÈLEMENT SEXISTE, HARCÈLEMENT SEXUEL, AGRESSION SEXUELLE À L'ENDROIT DES ÉTUDIANTES DU PRIMAIRE ET DU SECONDAIRE

Centrale
de l'enseignement
du Québec

Analyse explicative
des résultats des sondages menés
auprès des étudiantes francophones de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2, 3, 4, 5 et 6 du Québec

Les sondages ont été réalisés par Philippe Ricard avec le concours des étudiantes du département des techniques de recherche, enquête et sondage du Collège de Rosemont et des militantes et militants de la CEQ.

Les analyses des résultats ont été produites par le Comité de la condition des femmes de la CEQ, et par Lorraine Pagé du Bureau national de la Centrale, avec la contribution de Margot Pinard, sexologue et de Philippe Ricard, sociologue.

Note explicative

Le langage pourra vous sembler direct. Il s'explique et se situe dans le cadre d'une analyse sociale et collective du phénomène de la violence sexuelle, sous toutes ses formes. Ce sont des « vérités sociales » que nous n'avons pas inventées. Pour mieux les définir et les interroger, nous avons référé à l'ensemble des recherches, études et analyses produites. Nous avons fait l'inventaire du discours tenu autour de la problématique de la violence sexuelle.[1] Il nous restait à l'encadrer en tenant compte du vécu subjectif des filles (les enquêtes), du processus de socialisation et des réalités concrètes de discrimination sexuelle vécues ailleurs, dans la société en général.

Aux fins de l'analyse, eu égard aux données obtenues, nous avons distingué le harcèlement sexiste du harcèlement sexuel toujours à partir du même objet d'analyse: le statut de sexe de la fille. Ces distinctions nous ont permis de définir et de fixer notre cadre conceptuel.

Rappelons-nous la signification du mot « harcèlement ». Selon Robert, le harcèlement se définit par: soumettre sans répit à de petites attaques réitérées, à de rapides assauts incessants; tourmenter. À chaque fois que vous lirez le mot harcèlement, il renvoie au sens précité.

---

1 Parmi les ouvrages consultés, citons ceux-ci:

1- **Belotti Elena**, *Les femmes et les enfants d'abord*, **Seuil**, **1981**.

2- **Brownmiller, Suzan**, *Le viol*, **Paris, Stock**, 1976.

3- **Carrier et Michaud**, *La violence faite aux femmes en milieu conjugal*, **Secrétariat d'État, Ottawa, 1982**.

4- **Carrier Micheline**, *Violence-riposte des pouvoirs menacés*, **Apostrophe**, **1980**.

5- **Dunnigan Lise**, *Enseignement scolaire, sexualisation des rôles et orientation*, **CSF**, 1975.

6- **Larouche Ginette**, *Les femmes violentées*, **Université de Montréal**, 1979.

7- **Ministère de la Justice**, *Dans la vraie vie, c'est pas pareil*, **1981**.

8- **Simard Roxane et al.**, *Va te faire soigner, t'es malade*, **Stanké**, **1981**.

9- **St-Jean Armande**, *Pour en finir avec le patriarcat*, **Primeur opinions**, **1983**.

1- **Corbeil Janine**, *Les paramètres d'une théorie féministe de la psychothérapie*, **Santé mentale au Québec**, **novembre 1979**.

2- **St-Laurent Danielle**, *La violence en milieu scolaire: un phénomène ignoré*, **MEQ**, **1980**.

3- **Gouvernement d'Ottawa**, *Les femmes battues*, 1982.

4- **Les cahiers de la femme** *Violence*, août 1983.

5- **Recherche réalisée au CEGEP St-Jean-sur-Richelieu**, *Le sexisme au CEGEP*, **1980**.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 4

LE CADRE CONCEPTUEL 5

Le sexisme 5

Harcèlement sexiste et sexuel, agression sexuelle 5

Le harcèlement sexiste: premier niveau de répression 6

Le harcèlement sexuel: deuxième niveau de répression 6
- Distinction entre avance sexuelle et harcèlement sexuel 6

L'agression à caractère sexuel: 3ième niveau de répression 7
- Le pouvoir patriarcal 7

LE HARCÈLEMENT SEXISTE, LE HARCÈLEMENT SEXUEL ET L'AGRESSION SEXUELLE VÉCUS PAR LES ÉTUDIANTES DE NIVEAU SECONDAIRE 3, 4, 5 ET 6 8

L'échantillon 8

Le harcèlement sexiste et sexuel, et l'agression sexuelle vécus par les étudiantes 9

Situations non désirées à connotation sexuelle et sexiste 9

La répétition des situations non désirées 10

Situations que les étudiantes considèrent comme du harcèlement sexuel 10

Endroits où se produisent le harcèlement sexiste et sexuel et l'agression sexuelle 11

L'auteur des situations de harcèlement et d'agression 11

Le degré de familiarité de l'auteur du harcèlement et de l'agression 13

Sentiments immédiats des étudiantes face au harcèlement sexiste et sexuel et aux agressions sexuelles 14

Réactions immédiates des étudiantes face au harcèlement sexiste et sexuel et à l'agression sexuelle 15

Les conséquences sociales de l'ensemble des expériences non désirées vécues par les étudiantes 16

Les conséquences psychologiques et physiques de ces expériences 17

Les démarches concrètes pour régler le problème 17

Implication sociale de l'étudiante face au problème du harcèlement sexuel 18

Gravité du problème 18

Évaluation de la situation à l'école en comparaison de l'extérieur 19

CONCLUSION DE L'ENQUÊTE AU NIVEAU DU SECONDAIRE 3, 4, 5 20

LE HARCÈLEMENT SEXISTE, LE HARCÈLEMENT SEXUEL ET L'AGRESSION SEXUELLE VÉCUS PAR LES ÉTUDIANTES DE NIVEAUX PRIMAIRE 5, 6 ET SECONDAIRE 1 ET 2 21

Les objectifs 21

Population et échantillon 21

Intérêt de la fille pour le garçon 22

Les comportements d'agacement des filles à l'égard des garçons 22

Les comportements sexistes vécus par les filles 23
- La hiérarchie dans les rapports entre filles et garçons 23
- La dévalorisation sexiste 23
- La discrimination 25

Les situations de harcèlement sexiste vécues par les filles 26

Proportion de filles ayant vécu des situations de harcèlement sexiste 26

L'auteur des situations de harcèlement sexiste 26

Les endroits où se produisent les situations de harcèlement sexiste 27

Sentiments des filles face au harcèlement sexiste 28

Réactions des filles face aux situations de harcèlement sexiste 28

Les situations de harcèlement sexuel vécues par les filles 29

L'auteur des situations de harcèlement sexuel 31

Endroits où se produisent des situations de harcèlement sexuel et d'agression sexuelle 32

Sentiments des filles face aux situations de harcèlement sexuel 33

Réactions des filles face aux situations de harcèlement sexuel 35

Harcèlement de la part de groupes de garçons 35

Évolution des situations de harcèlement sexiste et de harcèlement sexuel selon l'âge de la fille 35

Les peurs de filles dans leurs rapports avec les garçons 38

Opinion des filles sur ce qui motive les garçons à les agacer 38

Opinion des filles sur la force physique et l'intelligence des garçons 38

CONCLUSION DE L'ENQUÊTE AU PRIMAIRE ET DÉBUT DU SECONDAIRE 40

CONCLUSION GÉNÉRALE 41

INTRODUCTION

Qui, d'entre nous, n'a pas déjà regardé un film semblable? Un héros, chef d'un groupe, bouscule afin de délimiter son territoire. Il trace les lignes de conduite en abusant de sa force physique, et du pouvoir de chef. Un harem de femmes l'admire et circule autour de lui. Une seule du clan opposé l'attire. Mais elle lui résiste. Petit à petit, il réussit à vaincre ses pires ennemis en les rudoyant. L'objet de ses convoitises n'y échappe pas elle aussi. Il n'atteint réellement le summum de la gloire qu'au moment où la femme se donne à lui en guise de récompense de sa force de chef et de sa protection d'homme. Qui, d'entre nous, n'a pas un jour cru que c'était cela la logique des sexes? Qui ne s'est pas laissé convaincre par cette image stéréotypée d'exercice de la virilité masculine? Ce qu'on a longtemps cru aussi comme correct et juste, c'était que le fait d'appartenir à un sexe délimitait des tâches à accomplir, des rôles à jouer, des places à occuper, des ordres à suivre et des limites à ne pas outrepasser. Ces balises, distinctes selon les sexes, tentent de légitimer une hiérarchie entre les sexes dans des rapports de forces inégales, rapports d'assujettissement des femmes aux hommes.

Le phénomène social qui nous permet de mieux saisir la dynamique des rapports de domination masculine porte le nom de violence sexuelle. Les différentes formes de violence sexuelle contre les femmes, que ce soit le harcèlement sexiste et sexuel ou l'agression sexuelle, ne sont pas toutes de même nature mais elles poursuivent le même objectif de contrôle social: déséquilibrer les relations humaines dans une même tentative d'humiliation et de dégradation du sexe féminin; de dépersonnalisation du corps, celui-ci étant la propriété d'autres et de destruction de l'identité sexuelle et humaine.

Il ne faut donc pas regarder aucune forme de violence de façon isolée. C'est en les regroupant et en les analysant en interaction l'une avec l'autre que la violence sexuelle prend toute sa signification. Le harcèlement sexiste, inspiré par tous les stéréotypes du mythe social de la féminité, a un effet sur les filles de renforcement de leur infériorité et une incitation à maintenir le statu quo. Cependant, les filles vivent, à l'intérieur d'elles-mêmes, des sentiments contradictoires: le désir de plaire et le désir d'être considérée. Ainsi, le harcèlement sexiste favorise un climat de déstabilisation et de déséquilibre où la fille se perçoit autrement qu'elle-même; où la fille en vient à croire que ça fait probablement partie de la vie et où elle commence à développer des attitudes de victime, coupable de ce qui lui arrive. Ainsi, le harcèlement sexiste, par ses effets dévastateurs, prépare le terrain au harcèlement sexuel.

Celui-ci découle du premier. Il prend son origine dans l'idée d'appropriation des femmes et de leur corps: propriété du groupe des femmes, une à une ou ensemble. Le harcèlement sexuel, suite de petits viols quotidiens, s'explique par la même tentative d'humiliation du corps en le réduisant à l'état de marchandise. Il crée un sentiment de peur et de perte de contrôle de soi (de quelque chose qui est à soi). Il installe la crainte de représailles ou d'agressions plus graves. Il favorise un climat de silence autour d'injustices inacceptables; autour de ce qu'on appellerait de la « torture », si le sexisme n'avait pas cours. Il légitime les agressions, car on dit aussi du harcèlement sexuel, que la fille aimait cela. On fait d'elle une victime potentielle.

L'agression sexuelle découle des deux types de harcèlement. C'est la sanction ultime du pouvoir de contrôle des hommes sur les femmes en les prenant de force, en les humiliant et en les bafouant dans leur corps. Ainsi la boucle est bouclée. Les filles n'ont qu'à rester à leur place, à ne pas outrepasser les limites imposées par le pouvoir dominant. Irions-nous jusqu'à dire: Elles n'ont qu'à obéir?

Et pour mieux comprendre, imaginons que l'on vit dans un monde à l'envers. Comment se sentirait n'importe quel homme s'il devait supporter les sarcasmes et les évaluations quotidiennes des attraits de son corps? S'il devait baisser les yeux ou être gentil pour ne pas s'attirer la foudre des filles? S'il se voyait amputé du droit à la libre circulation? S'il vivait avec la peur constante d'être agressé ou violé? Quelle vie infernale, dirait-il.

Le milieu scolaire n'échappe pas au phénomène de la violence sexiste et sexuelle. Les enquêtes en témoignent. Avant même de les lire, probablement que vous savez déjà ce qu'elles révéleront sans pouvoir cependant quantifier. Ce qui importe cependant, c'est moins de retenir les pourcentages que les réalités psychologiques et sociales sous-jacentes; c'est moins de chercher à se justifier qu'à se compromettre; c'est enfin de comprendre quelles responsabilités nous avons toutes et tous envers les autres et envers nous-mêmes, quel que soit notre sexe et quelle que soit la fonction qu'on occupe dans le processus éducatif des filles.

LE CADRE CONCEPTUEL

Le sexisme

Le sexisme est un ensemble de symboles, d'attitudes et de comportements qui discriminent les femmes sur la base de leur appartenance au sexe féminin et qui visent à légitimer la différenciation de rôles sociaux et d'espaces assignés spécifiquement aux femmes et aux hommes. Le sexisme est le produit du rapport social patriarcal [1] qui organise l'appropriation et la domination du groupe des hommes sur le groupe des femmes. La loi, la religion, la morale, l'école et les médias proposent aux jeunes et adultes des modèles stéréotypés dans lesquels la femme est ramenée à un statut d'objet matériel et l'homme au statut de sujet social. Ils fixent ainsi des comportements appropriés selon des distinctions de sexe.

L'organisation économique vient actualiser au plan matériel l'oeuvre de l'idéologie sexiste: à qualifications égales, les femmes se voient assigner de moins bonnes conditions de travail que les hommes. De plus, elles se voient confinées dans des ghettos d'emploi à potentiel limité ou souvent menacés par les changements technologiques. Elles sont obligées d'effectuer le travail ménager non payé, avec le lot de la double tâche si elles travaillent hors du foyer.

Harcèlement sexiste et sexuel, agression sexuelle

Si le sexisme a pour fonction de légitimer les rapports sociaux d'appropriation et de domination des femmes, le harcèlement sexiste et sexuel et l'agression sexuelle forment les mécanismes de contrôle social et de répression active du pouvoir patriarcal, en maintenant les femmes à l'intérieur des cadres définis par le sexisme. La totalité des mécanismes, articulés les uns avec les autres constituent une « sanction » socialisée du droit que s'arrogent les hommes sur les femmes, tel homme sur telle femme et également sur toutes les autres femmes qui ne marchent pas droit. [2] Bref, toute forme de contrainte exercée sur les femmes n'est que l'expression coercitive du droit de propriété du groupe des hommes sur le groupe des femmes.

LE HARCÈLEMENT SEXISTE: PREMIER NIVEAU DE RÉPRESSION

Le harcèlement sexiste est une forme d'intervention qui fait pression sur les femmes afin qu'elles se conforment aux modèles de comportement sexués et stéréotypés, allant jusqu'à s'en faire les complices. Ainsi, les remarques et blagues sexistes ont pour fonction de rabaisser, d'humilier les femmes, de les remettre à leur place en leur rappelant les normes du système patriarcal. Sous cette pression constante, elles en arrivent à se déposséder d'elles-mêmes, à détruire leur autonomie mentale et à douter de leurs capacités et de la nécessité de se réaliser comme personne libre, autonome et capable de mettre en oeuvre des choix et des pratiques propres. Finalement, après avoir intériorisé leur statut de dominées, les femmes en arrivent à se soumettre de gré ou de force et à dépendre de modèles stéréotypés répondant aux besoins et aux espaces définis par le groupe dominant.

Le harcèlement sexiste prend habituellement la forme de comportements verbaux et non verbaux, dans un contexte de relation souvent indirecte, non affective et impersonnelle. [3] Il interpelle la femme en lui rappelant son appartenance collective au modèle social féminin. Il ne suppose aucun attouchement physique. Il se produit plus fréquemment lorsque plusieurs personnes sont réunies, donc susceptibles de se retirer derrière la neutralité de la relation. **On qualifie de harcèlement sexiste les comportements suivants: déshabiller des yeux; regards insistants, remarques négatives sur l'apparence physique; remarques, attitudes, comportements sexistes; blagues, taquineries à caractère sexuel.**

Le harcèlement sexiste est le fruit de l'idéologie sexiste, de l'intériorisation des stéréotypes sexuels et du statut d'infériorité des filles. Il s'inscrit dans la démonstration des caractères « dits naturels » de la féminité. Il crée un climat psychologique déstabilisant propre à engendrer la dévalorisation de soi, l'anxiété, la gêne, l'intimidation. Il met un frein à l'indépendance personnelle et ainsi ouvre la porte à des interventions plus graves.

---

1. Nous référons ici à la définition du patriarcat donnée dans le dossier du militantisme: *« Le patriarcat est un système socio-familial, politique, idéologique dans lequel des hommes par la force, par pression directe ou à travers les rites, la tradition, la loi, le langage, les habitudes, l'étiquette, l'éducation et la division du travail, décident du rôle que jouera la femme ou qu'elle ne jouera pas et dans lequel la femme subit, partout, le joug du mâle. »* (Rich, Adrienne, *Naître d'une femme*, 1980, p. 53).

2. Guillaumin, Colette, *Questions féministes*, no 2, février 1978.

3. Le mot « souvent » laisse supposer que le harcèlement sexiste puisse aussi s'exercer à l'intérieur d'une relation affective. Il diffère probablement par son caractère plus subtil.

LE HARCÈLEMENT SEXUEL: DEUXIÈME NIVEAU DE RÉPRESSION

Le harcèlement sexuel est une forme d'intervention à connotation sexuelle qui met en cause les notions de contrôle sexuel et de pouvoir. De par leur statut dans les rapports sociaux patriarcaux, les femmes en sont les principales victimes. Le harcèlement sexuel implique l'imposition d'exigences à caractère sexuel dans un contexte de pouvoir inégal où le harceleur ne laisse pas le choix de la réponse à la personne visée.

Le harcèlement sexuel englobe des comportements, souvent répétés, non choisis et surtout non consentis. Ces interventions se situent le long d'un continuum de sévérité, allant du moins impliquant au plus impliquant, de l'intimidation légère à la menace ouverte de violence. **On qualifie habituellement de harcèlement sexuel les comportements non désirés suivants: attouchements, frôlements, pincements, baisers non désirés; se faire montrer des images pornographiques; être confrontée à un homme qui te regarde quand tu es déshabillée (voyeur); être confrontée à un homme qui te montre ses organes génitaux (exhibitionniste); recevoir des propositions sexuelles non désirées; recevoir des propositions sexuelles non désirées avec promesses de récompense ou avec des menaces en cas de refus.**

Le harcèlement sexuel se déroule dans un contexte de relation directe et personnalisée entre un homme et une femme. Il attaque la femme dans son intégrité personnelle sans que son opinion sur la question ait la moindre importance. Il la ramène constamment au seul statut d'objet sexuel de marchandage. Il choque, effraie et crée un climat réel de menaces, de représailles et de peur, forçant ainsi les femmes au silence.

Le harcèlement sexuel met la victime dans un embarras tel qu'il peut occasionner des conséquences plus ou moins graves, comme la tension, la peur, la colère, l'angoisse, des troubles psychologiques ou somatiques. Il peut aussi affecter la capacité, la motivation, la possibilité d'études et de travail de la victime.

Au niveau social, le harcèlement sexuel à l'égard des femmes est une forme de contrôle social et sexuel du comportement des femmes, qui engendre la peur et l'insécurité face à la violence potentielle de l'homme et qui tend à garder les femmes en état de subordination

Distinction entre avance sexuelle et harcèlement sexuel

Où se situe la limite entre l'avance sexuelle acceptable et le harcèlement sexuel?

L'avance sexuelle comprend tout comportement d'une personne à l'égard d'une autre impliquant une demande de relation affective ou sexuelle, dans un climat où la libre réciprocité est possible. Dans ce contexte, la personne qui reçoit la demande se sent libre d'y répondre positivement ou négativement sans conséquence aucune.

Ainsi, l'avance sexuelle implique une liberté similaire d'entrer ou non en interaction, et exclut donc la contrainte, la menace ou le chantage.

Enfin, l'avance sexuelle se passe le plus souvent dans un contexte favorable à une relation amicale ou amoureuse, qu'elle soit durable ou momentanée.

Dans les relations homme-femme, le harcèlement sexuel commence lorsque la femme ne se sent plus capable de choisir, lorsqu'elle ne se sent plus libre d'accepter et de rejeter les avances sans conséquence négative. À la différence de l'avance, le harcèlement sexuel se passe dans tous les contextes et ne se limite pas aux relations amicales ou amoureuses. Enfin, le harcèlement sexuel a souvent un caractère répétitif. Il considère la femme comme un objet sexuel disponible par définition, réduisant ainsi l'essentiel de la relation à l'usage du corps de la femme.

L'AGRESSION À CARACTÈRE SEXUEL: TROISIÈME NIVEAU DE RÉPRESSION

Acte ultime de répression sexiste et sexuelle, l'agression sexuelle est une imposition violente de rapport sexuel. La victime est attaquée directement dans son intégrité physique et psychologique. C'est la destruction de son intégrité personnelle. La mort psychologique et physique la guette.

« Dans le système patriarcal, la violence est le principal moyen utilisé pour terroriser les femmes et les forcer à être et faire ce que veulent les dominants. L'éventail des mesures violentes appliquées aux femmes est très large et va de la menace jusqu'à la mort en passant par toute la gamme des coups et blessures physiques, psychologiques, sexuel-le-s, et autres. » [4]

L'agression sexuelle prend les formes d'assauts sexuels et de viols. Elle menace les femmes de tous âges et de toutes catégories sociales. L'agression sexuelle provient également d'inconnus, de connaissances ou d'amis. Elle peut donc se dérouler dans des contextes de relations impersonnelles ou personnelles. Elle se produit partout, dans des lieux privés et même publics, là où la circulation est réduite, tels que dans les salles de toilette, les corridors et stationnements. L'agression sexuelle est significative de pratiques violentes de contrôle social des femmes. Elle matérialise les rapports de domination des hommes sur les femmes en même temps que l'expression de leur droit de propriété.

4. **Armande Saint-Jean**, *Pour en finir avec le patriarcat*, **Montréal, Éditions Primeur, 1983, p. 175.**

Le pouvoir patriarcal

Au coeur du problème du harcèlement sexiste et sexuel, et de l'agression sexuelle se trouve la notion du pouvoir patriarcal, du contrôle du comportement d'un groupe social dominé, les femmes, par le groupe dominant, les hommes. Le pouvoir se concrétise par ses possibilités de sanctions positives ou négatives, en termes de récompenses ou de punitions.

Ce pouvoir peut prendre plusieurs formes:

a) L'autorité hiérarchique

Un homme, jouissant d'une autorité que lui confère une entreprise ou une institution, peut utiliser les possibilités de sanctions positives ou négatives engendrées par son statut pour faire pression sur une femme afin de recevoir de sa part des attentions affectives ou sexuelles plus ou moins impliquantes.

b) La force physique

Le recours à la force physique est une manifestation de pouvoir qui s'exerce au cours d'une agression physique, que ce soit l'assaut ou le viol. Mais le recours à la force physique n'a même pas besoin d'être exercé, la menace de son utilisation suffit souvent à paralyser les femmes et à les maintenir en état d'angoisse et de peur. La réalité de la force physique de l'homme n'est pas aussi importante que sa réalité idéologique qui sacralise ce pouvoir, qui l'enlève aux femmes et le donne aux hommes comme un droit inné.

c) La pression sociale

La pression sociale du groupe est une autre forme de pouvoir qui joue dans le harcèlement sexuel à l'égard des femmes. Les normes et valeurs sociales traditionnelles disent que la femme est inférieure à l'homme, qu'elle doit être objet de plaisir et accessible à l'homme, que la femme doit être prise et que l'homme doit prendre. Cette pression sociale devient très concrète dans le harcèlement sexuel à répétition, où une femme n'est considérée que selon son statut d'objet sexuel — marchandise — pour la majorité des hommes qu'elle côtoie.

LE HARCÈLEMENT SEXISTE, LE HARCÈLEMENT SEXUEL ET L'AGRESSION SEXUELLE VÉCUS PAR LES ÉTUDIANTES DE NIVEAU SECONDAIRE 3, 4, 5 ET 6

Les étudiantes de secondaire 3, 4, 5 subissent les différentes formes de répression du pouvoir patriarcal. Le sondage mené [5] auprès des étudiantes francophones du Québec au cours de l'hiver 1984 fournit une analyse approfondie du harcèlement sexiste et sexuel, et de l'agression sexuelle qu'elles vivent.

Ce sondage avait les objectifs suivants:

A- Décrire le processus de harcèlement sexuel vécu par les étudiantes.

B- Identifier pour chaque type de comportement, la fréquence, le lieu, l'auteur en termes de rôle et de degré de familiarité, les sentiments et réactions immédiates de l'étudiante impliquée.

C- Identifier les conséquences du harcèlement et les démarches de défense entreprises.

D- Connaître les opinions et valeurs des étudiantes à l'égard du harcèlement sexuel.

L'échantillon

Un échantillon [6] de 866 étudiantes a complété le questionnaire d'enquête, dans des conditions d'anonymat et de confidentialité rigoureuses. L'échantillonnage a été réalisé selon une méthode probabiliste à plusieurs niveaux (tirage en grappes). Cet échantillon est représentatif des différentes régions du Québec et de l'ensemble des étudiandes francophones de niveau secondaire 3, 4, 5 et 6.

Cet échantillon nous donne 95 chances sur 100 de ne pas nous tromper en disant que si nous avions interrogé toutes les étudiantes de la population, nous aurions obtenu les mêmes résultats à l'intérieur d'une marge d'erreur ne dépassant pas 3,33 %, en plus ou en moins.

Les étudiantes interrogées proviennent de toutes les régions du Québec, sont inscrites au secteur général à 90,4 %, au professionnel court à 0,9 % et au professionnel long à 8,6 % (N = 845).

Elles étudient au niveau:

secondaire 3 à 35,2 %

secondaire 4 à 29,4 %

secondaire 5 à 32,0 %

secondaire 6 à 3,4 %

Elles sont âgées en moyenne de 15,8 ans.

5. **Ricard, Philippe**, *Sexisme, harcèlement, agression sexuels à l'école; enquête menée auprès des étudiantes francophones de niveaux primaire et secondaire du Québec*, **Sainte-Foy, CEQ, 1984.**

6. **Ricard, Philippe**, op. cit., p. 9 à 11, **et l'annexe I, p. 1 à 8, pour avoir des informations détaillées sur la méthodologie du sondage.**

NIVEAUX D'ANALYSE

Le harcèlement sexiste et sexuel et l'agression sexuelle vécus par les étudiantes

Le harcèlement sexuel prend toute sa signification par rapport au vécu subjectif de la femme. Le questionnaire d'enquête évite, dans la mesure du possible, d'imposer une définition du harcèlement sexuel aux répondantes.

L'analyse s'effectue donc à deux niveaux:

1. Le niveau de la situation à connotation sexuelle non choisie

Le questionnaire présente d'abord à l'étudiante une série de situations dont certaines se situent à cette limite imprécise entre le flirt et le harcèlement sexiste et sexuel.

2. Le niveau du harcèlement sexuel

Une situation est considérée comme étant du harcèlement sexuel seulement si la répondante a vécu cette situation et définit cette situation comme étant du harcèlement sexuel.

SITUATIONS NON DÉSIRÉES À CONNOTATION SEXUELLE ET SEXISTE

Le tableau 1 présente des situations, initiées par un homme, auxquelles les filles ont été confrontées tout au long de la fréquentation de l'école actuelle. Un très grand nombre d'entre elles ont vécu des situations de harcèlement sexiste. Cette forme de pression ou de « dressage » est quotidienne, constante et inscrite dans des pratiques généralisées.

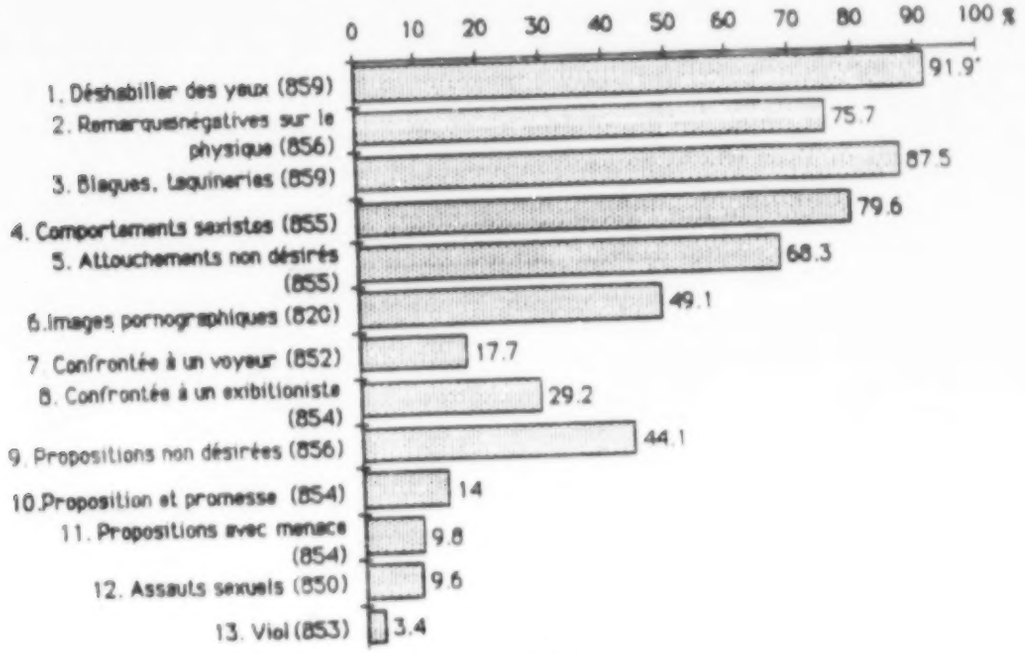
Quant aux situations de harcèlement sexuel, la majorité des filles disent avoir vécu des attouchements non désirés. Près d'une fille sur 2 s'est fait montrer des images pornographiques ou a reçu des propositions sexuelles non désirées.

Ces situations sont toutes inacceptables car elles empêchent les filles d'exercer leur liberté de choix et de rêves. Elles ont pour cause et effet de les réduire à un rang d'objet équivalant à n'importe quel autre objet qu'on peut s'approprier moyennant compensation qu'on offre ou qu'on prend de toute façon.

La violence sexuelle est très présente dans l'univers des filles; 1 fille sur 10 a subi des menaces et/ou des assauts sexuels. On retrouve la même proportion de femmes battues en milieu conjugal, à travers le

TABLEAU 1

% d'étudiantes ayant vécu les situations suivantes



Canada! Enfin, 3,4 % des filles ont subi un viol. Cette cruelle réalité de la domination, de la répression et de la violence à l'endroit des filles rejoint d'autres statistiques: « ... *une Canadienne sur dix-sept est violée au cours de son existence; une femme sur cinq est victime d'agression sexuelle au moins une fois dans sa vie.* »[7]

LA RÉPÉTITION DES SITUATIONS NON DÉSIRÉES

Le tableau 2 démontre que les situations non désirées sont appelées à se répéter dans la vie des étudiantes. Ce sont les situations de harcèlement sexiste qui se répètent le plus souvent. Ainsi tous les jours, elles doivent faire face à un véritable barrage de remarques, de blagues, de regards insistants, propre à les rabaisser et à leur rappeler les stéréotypes traditionnels. De plus, certains types de harcèlement sexuel se répètent à grande fréquence. Ainsi les filles sont constamment interpellées dans leur condition de dominées et ramenées au rang d'objet sexuel — de marchandise —.

De plus, cela montre une certaine mentalité qui veut que les filles sont toujours des proies. Si elles n'appartiennent pas à un homme, elles appartiennent à tous les hommes. De toute façon, elles ne s'appartiennent pas. Si une femme n'est pas la propriété d'un seul homme, tous les autres ont droit de miser pour se l'approprier.

SITUATIONS QUE LES ÉTUDIANTES CONSIDÈRENT COMME DU HARCÈLEMENT SEXUEL

Le tableau 3 révèle comment les filles considèrent les situations qu'elles ont vécues. Est-ce du harcèlement sexuel ou non?

Plus la situation imposée est impliquante physiquement ou personnellement, plus les filles la considèrent comme du harcèlement sexuel. Par contre, elles distinguent plus difficilement le harcèlement sexiste et le flirt. Cela s'explique. C'est le reflet d'une société sexiste où les rôles sexuels et les approches en matière de séduction sont très stéréotypés. Les filles sont passives, en état d'attente; les gars sont actifs, prêts à la conquête. La fille espère être choisie par un garçon; elle est objet de désir du garçon, donc en relation d'inégalité face à lui. Tout comme le garçon, la fille de cet âge cherche à vérifier son identité. Le garçon doit être fort, conquérant, détenir le pouvoir, la fille doit être « sexy », mignonne, soumise et séduisante. Le garçon vérifie son pouvoir de conquérir et la fille, sa capacité d'attirer les garçons.

Dans le rapport de séduction, les filles mettent beaucoup l'emphase sur l'apparence physique. Ce qui pourrait expliquer que les remarques négatives sur l'apparence physique sont peu considérées par les filles comme du harcèlement, que notre analyse a défini comme étant sexiste. Nous croyons que c'est à cet âge que les filles prennent mieux conscience de leur corps et l'évaluent en fonction d'un modèle de perfection que la publicité leur projette constamment et qu'elles sont incapables d'atteindre. De plus, la publicité leur dit que plus elles seront belles, plus elles « attraperont » un homme. Les filles, n'arrivant jamais à se conformer au modèle social idéal, trouvent plus acceptables que moins les remarques qui viennent renforcer la perception qu'elles ont de leurs « carences » et qui les incitent ensuite à modifier leur apparence pour éviter de futures remarques.

TABLEAU 2

Fréquence de répétition d'une même situation vécue par les étudiantes de secondaire 3, 4, 5

SITUATIONS VÉCUES PAR LES ÉTUDIANTES	N	Très souvent / Souvent	Parfois / Rarement	Jamais
1. Te faire déshabiller des yeux	859	35,2	56,7	8,1
2. Remarques négatives sur ton apparence physique	856	12,3	63,4	24,2
3. Blagues, inqualifiables à caractère sexuel	859	36,0	51,5	12,3
4. Remarques, comportements sexistes	855	32,4	47,2	20,4
5. Attouchements, frôlements, pincements, baisers, non désirés	855	12,0	56,3	32,0
6. Te faire montrer des images pornographiques	820	10,3	38,8	50,9
7. Être confrontée à un voyeur	852	1,9	15,8	82,4
8. Être confrontée à un homme qui te montre ses organes génitaux	854	4,8	24,4	70,8
9. Propositions sexuelles non désirées	856	9,3	34,8	55,8
10. Propositions sexuelles avec promesses de récompenses	854	2,4	11,6	85,9
11. Propositions sexuelles avec menaces en cas de refus	854	1,1	8,7	90,3
12. Assauts sexuels	850	0,5	9,1	90,3
13. Viol	853	—	3,4	96,7

7. Armande Saint-Jean, op. cit., p. 181.

TABLEAU 3

Pourcentage d'étudiantes ayant vécu des situations de la part d'un homme, qu'elles considèrent comme du harcèlement sexuel

SITUATIONS VÉCUES PAR LES ÉTUDIANTES	Harcèlement	Non-harcèlement	Indécises	Total situations
1. Te faire déshabiller des yeux	47,5 %	41,2 %	11,4 %	(775) 100 %
2. Remarques négatives sur ton apparence physique	27,4 %	61,7 %	10,9 %	(634) 100 %
3. Blagues, taquineries à caractère sexuel	38,3 %	49,0 %	12,7 %	(734) 100 %
4. Remarques, attitudes, comportements sexistes	30,3 %	56,8 %	12,9 %	(667) 100 %
5. Attouchements, frôlements, pincements, baisers, non désirés	87,4 %	7,7 %	4,9 %	(571) 100 %
6. Te faire montrer des images pornographiques	50,8 %	37,1 %	12,2 %	(394) 100 %
7. Être confrontée à un homme qui te regarde quand tu es déshabillée	77,2 %	14,1 %	8,7 %	(149) 100 %
8. Être confrontée à un homme qui te montre ses organes génitaux	88,2 %	7,3 %	4,5 %	(245) 100 %
9. Propositions sexuelles non désirées	85,9 %	7,3 %	6,8 %	(370) 100 %
10. Propositions sexuelles avec promesses de récompenses	84,0 %	6,7 %	9,2 %	(119) 100 %
11. Propositions sexuelles avec menaces en cas de refus	92,5 %	2,5 %	5,0	(80) 100 %

Toutefois, il semble que les étudiantes témoignent d'une certaine confusion quand elles répondent « ne sais pas » à toutes les situations identifiées. Si elles sont incapables de répondre carrément oui ou non, on peut supposer qu'elles ont commencé à amorcer une certaine réflexion et démystification des rôles et attitudes traditionnels. Ce qui les amène momentanément à avoir de la difficulté à se situer. Malgré cela, dans toutes les situations de harcèlement sexuel, à l'exception de la pornographie, entre 77 et 92,5 % des filles les identifient comme telles. Quant à la pornographie, 50,8 % des filles la classent en termes de situation de harcèlement sexuel. Il est intéressant de noter que malgré une certaine tolérance sociale de cette réalité, la moitié des étudiantes ne sont pas restées insensibles aux discours contre la pornographie.

ENDROITS OÙ SE PRODUISENT LE HARCÈLEMENT SEXISTE ET SEXUEL ET L'AGRESSION SEXUELLE

Où les étudiantes sont-elles confrontées aux situations de harcèlement et d'agression? (Tableau 4)

La majorité des comportements de harcèlement sexiste se vivent là où les gars sont en gang: dans les corridors, dans la classe, à la cafétéria et près des cases. Ce sont des lieux (sauf la classe) où il y a moins de surveillance, où il y a une grande circulation et où les relations entre étudiantes et étudiants sont plus impersonnelles.

C'est en classe que se produisent le plus fréquemment les remarques et comportements sexistes. La classe, c'est un lieu privilégié où les jeunes vivent un sentiment d'appartenance; où se développent des liens de familiarité entre les étudiantes et étudiants. Mais surtout c'est le lieu privilégié d'apprentissage et d'interaction avec le professeur.

L'AUTEUR DES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT ET D'AGRESSION

Qui sont les auteurs du harcèlement sexiste et sexuel et des agressions sexuelles?

Le tableau 5 démontre que c'est d'abord l'étudiant qui apparaît comme l'agent principal initiateur des situations vécues par les étudiantes. C'est lui qui est le plus proche de l'étudiante. Les autres catégories, en commençant par le professeur, apparaissent aussi, mais dans la mesure de leurs possibilités de contact avec les étudiantes, donc de leur facilité d'accès.

Les étudiants sont beaucoup plus nombreux à l'intérieur d'une école que les employés. Ainsi une étudiante a, au départ, une probabilité beaucoup plus élevée de vivre des situations non désirées de la part d'étudiants. Or, si l'on compare la fréquence des situations initiées par les étudiants et les professeurs, on remarque que:

- dans le cas de *« te faire déshabiller des yeux »* les étudiants initient 3 fois plus souvent que les professeurs;

- dans le cas des *« remarques sexistes »*, les étudiants initient 2 fois plus souvent que les professeurs.

Ces proportions prennent toute leur signification, lorsque l'on observe qu'il y a en moyenne, dans les écoles, 12 fois plus d'étudiants que de professeurs. Ainsi les chiffres cachent une réalité plus sérieusement impliquante pour le professeur, surtout au niveau du harcèlement sexiste.

Le professeur est la personne qui, normalement, de-

vrait interrompre les comportements de harcèlement sexiste. Mais non seulement il les tolère, mais les reproduit. La fille vit alors une double situation d'isolement: de ses pairs et des autorités. Il y a comme un « front commun » pour soutenir que ces comportements sexistes sont « normaux » et que le statu quo constitue le « droit chemin ».

La question à se poser n'est pas de savoir pourquoi les filles ne réagissent pas plus, mais comment se fait-il qu'il y en ait qui réagissent? Où puisent-elles leur énergie pour lutter contre le harcèlement sexiste?

Il serait souhaitable que les professeurs profitent des remarques sexistes faites en classe pour faire contrepoids en expliquant le rôle de répression sociale de tels comportements. Car ces harcèlements sexistes limitent le droit à l'éducation des filles, en les abaissant, en les renvoyant à leur statut d'infériorité. Mais les professeurs qui tolèrent ou reproduisent cet état de choses devront d'abord faire un cheminement critique face à eux-mêmes pour devenir de véritables agents positifs de changement. Ils cesseront, ainsi, d'éduquer en faisant comme si la discrimination sexuelle n'existait pas.

L'auteur du harcèlement est toujours un homme, sauf dans le cas de remarques ou comportements sexistes de la part des professeurs. Nous croyons qu'un professeur féminin peut tenir certains propos sexistes parce que les femmes qui s'adressent aux élèves sont aussi prises à l'intérieur des modèles traditionnels.

Quant aux autres intervenants en éducation, malgré le faible pourcentage identifié par les filles, il est intéressant de noter que le type de harcèlement va de pair avec la facilité ou non d'accès personnel à l'étudiante. À titre d'exemple, un membre du personnel de soutien fait surtout du harcèlement sexiste, tandis que le professionnel et le directeur font des propositions sexuelles et ce, toutes proportions gardées.

Tableau 4 : Endroits à l'école où se sont produites les situations vécues par les étudiantes de secondaire 3,4,5	Classes	Corridors	Cafétéria Salle à manger	Bureaux Salles privées	Vestiaires casiers	Toilettes Gymnase	Bibliothèque	Stationnement extérieur	Ailleurs
Te faire déshabiller des yeux (790)	51	51.2	33.5	3.1	30.5	13.1	1	19.9	8.7
Remarques négatives sur ton apparence physique (648)	36.7	56.7	27	1.5	15.4	9.8	0.7	9.1	8.3
Blagues, taquineries à caractère sexuel (791)	46.8	54.7	36.8	2.1	30.4	11.9	9	12.5	10.7
Remarques, comportements sexistes (681)	65.7	49.6	35.6	4.8	29.4	18.3	1.1	11	5.2
Attouchements, frôlements, baisers non-désirés (582)	24.9	59.9	23.7	2.4	30.9	8.2	0.8	12.9	19.4
Te faire montrer des images pornographiques (400)	25	26.2	40.2	22.7	58.2	6.7	1.9	32.9	8.5
Etre confrontée à un voyeur (152)	7.9	6.5	3.9	0	14.4	33.3	0	5.2	48
Etre confrontée à un exhibitionniste (241)	3.3	4.1	2.9	1.2	6.2	14.1	0.8	18.6	47.6
Propositions sexuelles non désirées (369)	1.4	31.1	14.3	1.3	17.6	7.8	0	12.1	44.1
Propositions sexuelles avec récompense (118)	9.3	25.4	9.3	1.6	18.5	5	0.8	12.7	36.7
Propositions sexuelles avec menaces (80)	7.5	23.7	6.2	0	11.2	7.5	0	10	36.2
Assauts sexuels (77)	3.9	18.2	3.9	2.6	7.8	6.5	3.9	15.6	64.9
Viol (26)	0	7.8	3.8	3.8	0	3.8	0	15.4	80.8

LE DEGRÉ DE FAMILIARITÉ DE L'AUTEUR DU HARCÈLEMENT ET DE L'AGRESSION

Peut-on croire que la familiarité engendre plus de respect de l'autre? Il ne semble pas que ce soit si simple. Le harcèlement change de forme selon le degré de familiarité de l'auteur, mais reste que ce harcèlement peut venir aussi bien des proches que d'inconnus. C'est ce que font ressortir les tableaux 5 et 6.

Cependant, certaines situations sont plus le fait de certains auteurs. Ainsi, se faire déshabiller des yeux provient surtout d'inconnus; les blagues, des proches; les remarques sexistes, des connaissances. Se faire montrer des images pornographiques semble être une action qui se déroule dans un contexte de familiarité assez poussée. Enfin, les autres situations proviennent de toutes les catégories de familiarité.

Il y a un lien direct entre le degré de rejet d'un comportement de harcèlement sexiste et sexuel par les étudiantes et le degré de familiarité qu'elles ont avec l'auteur de ce comportement. Le tableau présente l'indice de rejet [8] d'une situation de harcèlement. Plus le nombre est élevé, plus les étudiantes rejettent le comportement. Ainsi, les étudiantes ont plus tendance à rejeter les comportements venant d'inconnus et de connaissances, dans 7 situations sur 11, soit remarques négatives, blagues, remarques sexistes, attouchements non désirés, images porno, exhibitionnisme, propositions sexuelles non désirées.

Par contre, plus elles connaissent l'auteur, plus elles acceptent le comportement; et plus l'indice se rapproche de « 0 ».

La même remarque peut être perçue comme une marque d'attention ou de flirt si elle vient d'un ami et du harcèlement si c'est un inconnu.

8. Cet indice a été calculé à partir du ratio de harcèlement / non-harcèlement vécu par les étudiantes.

Tableau 5
Rôle social à l'école des auteurs des situations vécues par les étudiantes de secondaire 3,4,5 (en %)

	Étudiant	Professeur	Employé soutien	Professionnel	Directeur	Autre
Te faire déshabiller des yeux (787)	90.9	29	13.8	3.6	1.3	5.7
Remarques négatives sur ton apparence physique (649)	93.8	5.7	0.9	1.3	1.8	4.7
Blagues, taquineries à caractère sexuel (753)	93.2	1.6	3.7	1.1	0.5	7.1
Remarques, comportements sexistes (684)	87.7	42.9	5.1	3.3	4	2.9
Attouchements, frôlements, baisers non-désirés (582)	89.1	11.3	2	1.7	0.8	3.9
Te faire montrer des images pornographiques (406)	83.6	4.1	1.9	1.4	1.7	10.5
Être confrontée à un voyeur (154)	59	7.7	4.5	3.2	1.2	34.4
Être confrontée à un exhibitionniste (235)	51.4	2.5	2.9	2.5	3.4	45.9
Propositions sexuelles non désirées (872)	29.5	4.8	2.4	2.1	1.6	28.1
Propositions sexuelles avec récompense (121)	66.1	4.1	4.1	6.6	2.4	28.9
Propositions sexuelles avec menaces (80)	57.5	5	5	3.7	7.5	31.2
Assauts sexuels (80)	33.7	3.7	3.7	6.2	5	42.9
Viol (28)	32.1	0	0	7.1	3.6	57.1

TABLEAU 6

Degré de familiarité des auteurs des situations vécues par les étudiantes de secondaires 3,4,5

Situations vécues par les étudiantes (N)	Degré de familiarité de l'auteur: Inconnu	Connaissance	Ami
1. Te faire déshabiller des yeux. (788)	60.9	93.3	21.7
2. Remarques négatives sur ton apparence physique. (644)	33.1	89.6	35.2
3. Blagues, taquineries à caractère sexuel. (747)	19.2	83.4	97.1
4. Remarques, comportements sexistes. (677)	22.8	88.3	46.8
5. Attouchements, frôlements, pincements, baisers, non désirés. (575)	27.9	52.5	44.3
6. Te faire montrer des images pornographiques. (307)	6.2	46.8	63.2
7. Etre confrontée à un voyeur. (156)	41.0	32.6	26.7
8. Etre confrontée à un homme qui te montre ses organes génitaux. (248)	44.3	26.6	29.9
9. Propositions sexuelles non désirées. (376)	30.8	49.4	42.0
10. Propositions sexuelles avec promesses de récompenses. (123)	30.0	44.7	44.7
11. Propositions sexuelles avec menaces en cas de refus (81)	36.8	39.5	30.9
12. Assauts sexuels. (75)	40.0	40.0	30.8
13. Viol. (39)	30.8	38.5	34.6

TABLEAU 7

Indice de rejet de situations non désirées

Situations vécues par les étudiantes	Inconnu: Indice de rejet	Connaissance: Indice de rejet	Ami: Indice de rejet
1. Te faire déshabiller des yeux.	0.92	0.88	0.92
2. Remarques négatives sur ton apparence physique.	0.38	0.37	0.36
3. Blagues, taquineries à caractère sexuel.	0.94	0.83	0.58
4. Remarques, comportements sexistes.	0.55	0.47	0.40
5. Attouchements, frôlements, pincements, baisers, non désirés.	10.9	6.9	7.0
6. Te faire montrer des images pornographiques.	1.2	1.1	1.0
7. Etre confrontée à un voyeur.	2.7	3.8	3.8
8. Etre confrontée à un homme qui te montre ses organes génitaux.	30.6	6.2	4.3
9. Propositions sexuelles non désirées.	9.4	6.3	5.7
10. Propositions sexuelles avec promesses de récompenses.	4.8	6.1	4.3
11. Propositions sexuelles avec menaces en cas de refus.	8.3	14.0	---

De plus, les filles, à 15,8 ans, craignent particulièrement la marginalisation. Elles ont besoin du groupe d'amies et d'amis afin d'être sécurisées. Elles deviennent donc plus « tolérantes » devant certains comportements, de peur de se retrouver seules, sans « chum ».

Par contre, plus le comportement est impliquant physiquement, plus il est rejeté. Remarquons qu'à cet âge, il est fort important pour les filles, vu leur conditionnement à « l'amour », d'établir des rapports étroits avec les garçons. Il faut qu'elles fassent la preuve, à elles et aux autres, qu'elles sont capables de séduire, de plaire et de se faire désirer par un garçon, en particulier pour ainsi répondre à la programmation intérieure de la féminité. D'où une certaine tolérance du harcèlement sexiste venant de connaissances ou d'amis. Par contre, subir le harcèlement sexuel de quiconque est perçu pour elles comme une sorte d'entrave à la relation avec celui qu'elles convoitent ou celui avec qui elles ont un lien stable. D'où le phénomène de rejet.

SENTIMENTS IMMÉDIATS DES ÉTUDIANTES FACE AU HARCÈLEMENT SEXISTE ET SEXUEL ET AUX AGRESSIONS SEXUELLES

Comment se sont senties les filles qui ont vécu ces situations?

Face aux situations de harcèlement sexiste, les étudiantes se sont senties soit indifférentes ou ont été écoeurées — choquées, ou intimidées — gênées. On voit très bien l'effet déstabilisant qu'ont les comportements sexistes sur les étudiantes. Elles les refusent en bloc, tout en se sentant insécurisées devant ces pressions qui les forcent à se conformer aux stéréotypes sociaux sexués. Elles sont coincées entre leurs aspirations profondes de l'être et les normes sexistes du « paraître » pour les filles.

La quasi totalité des situations de harcèlement sexuel affecte encore plus les étudiantes. On y retrouve toute la gamme des sentiments négatifs. Les étudiantes sont alors visées dans leur identité de personne et ramenées au rang d'objet à posséder. Elles sont choquées, gênées, angoissées, humiliées.

Enfin, les agressions sexuelles projettent les filles dans un univers de terreur et d'humiliation, où elles crient leur écoeurement. La mort psychologique et physique est proche. Comment peut-on vivre l'indifférence devant une telle angoisse!

Tableau 8 : Sentiments immédiats des étudiantes de secondaire 3, 4, 5 qui ont vécu les situations suivantes	Flattée	Pâlée, indécise	Indifférente	Intimidée, gênée	Répulsion, humiliée	Effrayée, angoissée	Choquée, écœurée	Autre
Te faire déshabiller des yeux (789)	12 2	9 1	32 5	45 4	5 5	4 4	24 1	0 8
Remarques négatives sur ton apparence physique (650)	1 8	2 3	32 4	20 7	29 4	3 6	31 6	1 3
Blagues, taquineries à caractère sexuel (743)	5 1	6 9	46 8	28 3	6 9	3 4	21 9	2 9
Remarques, comportements sexistes (670)	1 3	5 8	35 5	9 8	15 2	1 9	44 9	3 1
Attouchements, frôlements baisers non-désirés (577)	7 1	9 1	17 1	22 5	11 9	10 7	44 1	1 9
Te faire montrer des images pornographiques (404)	2 2	4 2	61 1	12 8	5 6	1 9	21 2	3 2
Être confrontée à un voyeur (154)	9	5 8	12 9	39 6	12 9	12 3	25 9	1 9
Être confrontée à un exhibitionniste (240)	7	7 5	20 4	26 2	6 6	22	29 5	2 5
Propositions sexuelles non désirées (375)	5 3	9	29	20 7	9 3	19 7	34 4	0 8
Propositions sexuelles avec récompense (121)	7 4	9 9	30 5	18 1	16 5	17 3	32 2	1 6
Propositions sexuelles avec menaces (180)	1 2	7 5	11 2	11 2	15	36 2	51 2	1 2
Assauts sexuels (84)	1 2	3 6	8 3	9 5	22 6	52 4	52 4	4 8
Viol (28)	0	14 3	3 6	14 3	32 1	57 1	17 9	0

RÉACTIONS IMMÉDIATES DES ÉTUDIANTES FACE AU HARCÈLEMENT SEXISTE ET SEXUEL ET À L'AGRESSION SEXUELLE

Face à des situations de harcèlement sexiste, les filles ont une réaction dominante: ne pas s'en occuper. Qu'est-ce à dire? Dans le cas du « déshabillage des yeux », il est plus difficile de répondre parce que l'attitude est non verbale, elle peut provenir d'inconnus ou non. C'est souvent fait à distance et dans le dos des filles. Elle peut, à la rigueur, signifier un commentaire appréciatif. Le problème prend sa signification à partir d'un questionnement du droit des hommes à évaluer le corps des filles, à le découper en parties et à ensuite les classer dans telle ou telle catégorie.

Il est surprenant cependant de noter la même réaction des femmes lorsqu'on commente négativement leur apparence physique ou qu'on tient des blagues ou propos sexistes ou à connotation sexuelle. Ne peut-on pas voir là la continuité du « occupe-toi-s'en-pas » du message des mères quand petites, les filles vont se plaindre. À cet âge déjà, les filles ont intériorisé une attitude de passivité qui pourra se prolonger à l'âge adulte en même temps que la peur de marginalisation qu'une réplique pourrait susciter. On sait qu'on éduque les filles à faire semblant qu'elles n'ont pas entendu ou que ça ne les a pas touchées. Un progrès cependant. Devant les remarques sexistes, les filles ont des réactions plus vives et répliquent. C'est donc qu'elles prennent de moins en moins des comportements de dévalorisation de leur personne et/ou de leur sexe.

Malgré qu'il faille noter que l'attitude « de ne pas s'en occuper » est éminemment présente tout au long des mécanismes de la violence, on s'aperçoit que, sauf pour les images pornographiques, des situations de harcèlement sexuel font apparaître les premières réactions vives, actives de riposte, d'atta-

que ou de fuite. Ces réactions s'accentuent à mesure que la situation devient plus impliquante et menaçante. On voit bien que les filles refusent que des tentatives d'appropriation de leur corps soient faites sans leur consentement. Elles refusent que des hommes s'arrogent des droits d'usage de leur corps. De toute évidence, les filles manifestent une résistance aux tentatives des hommes de les dominer, de les posséder.

Les agressions sexuelles entraînent des réactions vives chez les filles. La réplique est agressive, l'attaque ou la fuite très fréquente. Là, on voit qu'elles ont réellement peur car leur intégrité physique est en jeu. Les filles ont vraiment flairé le danger. Elles développent des mécanismes de défense proportionnels au danger pressenti. C'est presque l'instinct de survie. Si, dans le cas du harcèlement sexiste, elles sont un peu en situation de déséquilibre et d'indécision liés à l'éducation sexiste reçue, lorsque c'est du harcèlement sexuel, elles se protègent en s'affirmant et en refusant les mécanismes de contrôle social de leur corps et de leur espace.

LES CONSÉQUENCES SOCIALES DE L'ENSEMBLE DES EXPÉRIENCES NON DÉSIRÉES VÉCUES PAR LES ÉTUDIANTES [9]

Quelles conséquences à moyen terme ont entraînées le harcèlement et l'agression vécus?

Au tableau 10, les étudiantes déclarent n'avoir eu aucune conséquence dans 74,4 % des cas. 13,8 % d'entre elles ont subi une atteinte à leur réputation.

Pour une fille de 15 ans, le groupe de pairs est très important pour sa survie psychologique. Il n'est donc pas étonnant que l'atteinte à la réputation soit notée comme la conséquence la plus importante

9. On peut s'attendre à ce que les impacts physiques, psychologiques ou sociaux aient été identifiés par les filles en rapport avec le type de violence auquel elles ont été confrontées. Par exemple, au tableau 11, la peur de sortir le soir est un sentiment qui découle du harcèlement sexuel ou de l'agression sexuelle.

Tableau 9 :
Réactions immédiates des étudiantes de secondaire 3, 4, 5 qui ont vécu les situations suivantes

	Apprécier	Consentir	Ne rien oser faire	Ne pas s'occuper	Répliquer verbalement	Répliquer agressivement	Le repousser	Se sauver	Autre
Te faire déshabiller des yeux (798)	0.5	2.6	19.9	72.2	10.5	7.8	0.7	2.2	2.2
Remarques négatives sur ton apparence physique (648)	2.3	2.7	14.5	47.5	19.5	26.2	2	2.4	1.8
Blagues, taquineries à caractère sexuel (761)	3.6	4.8	21.4	44.6	24.8	15.6	1.8	1.4	2.1
Remarques, comportements sexistes (671)	1	1.6	18.3	34.5	27.8	36.2	2	0.7	1.4
Attouchements, frôlements, baisers non-désirés (575)	4.6	7.3	16.8	19.1	28.5	34.2	16.9	6.2	2.7
Te faire montrer des images pornographiques (406)	4.8	9.1	21.8	41.4	10.5	7.7	0.2	1.5	3.7
Etre confrontée à un voyeur (156)	8.9	8.9	12.1	23	11.5	24.3	6.4	17.9	6.4
Etre confrontée à un exhibitionniste (245)	8.9	8.9	15.1	28.1	9.3	11.4	4	32.2	5.3
Propositions sexuelles non désirées (376)	0.2	4.5	11.4	33.2	32.7	28.7	5	9.6	3.4
Propositions sexuelles avec récompense (124)	4.8	6.4	13.7	29	22.5	33.8	8	11.2	3.2
Propositions sexuelles avec menaces (86)	3.4	5.8	11.6	15.1	19.7	38.3	13.9	20.9	9.1
Assauts sexuels (84)	0	3.6	5.9	7.1	4.8	41.7	23.8	40.5	8.3
Viol (27)	0	7.4	22.2	3.7	7.4	33.3	18.5	37	14.8

pour les filles. À moins que les filles commencent à réclamer qu'on ne porte plus de jugements de valeurs sur leurs comportements; qu'elles commencent à se démarquer de l'approbation des garçons. Malgré cela, nous savons que les filles, plus que les garçons, sont prisonnières des jugements que les autres portent sur elles. Elles ont été plus éduquées à s'évaluer en fonction de ce que les autres pensent que de ce qu'elles pensent et voudraient pour elles-mêmes. L'image que les autres leur renvoient est de première importance dans l'évaluation de l'image qu'elles ont d'elles-mêmes.

TABLEAU 10

Conséquences sociales des situations vécues par les étudiantes de secondaire 3, 4, 5 (N = 662)

CONSÉQUENCES	POURCENTAGE DES ÉTUDIANTES
J'ai obtenu des avantages, des faveurs	9,3
Il n'y a eu aucune conséquence	74,4
J'ai été absente à un ou plusieurs cours	4,3
Peur d'aller à l'école	5,7
Atteinte à ma réputation	13,8
Rejet du milieu	1,5
J'ai subi des représailles	3,7

LES CONSÉQUENCES PSYCHOLOGIQUES ET PHYSIQUES DE CES EXPÉRIENCES

Les situations vécues par les filles ont entraîné souvent des conséquences d'ordre psychologique et physique. Selon le tableau 11, le tiers des étudiantes n'ont vécu aucun impact à moyen terme sur elles-mêmes. Cependant, parmi les sentiments qu'inspirent ces expériences, c'est la volonté de se faire respecter qui ressort le plus. De plus, près du tiers des étudiantes se sont senties nerveuses, stressées suite à ces événements. Plusieurs ont ressenti une perte de confiance en soi, ont eu des difficultés à se concentrer et ont eu peur de sortir le soir. Certaines ont développé des attitudes négatives à l'égard des hommes, se sont senties coupables et ont perdu intérêt aux études. Et quelques-unes se sont senties valorisées.

Enfin, 5,5 % des étudiantes ont été affectées physiquement par ces expériences.

Tous ces pourcentages prouvent que tout geste concret a une face signifiante: une réalité psychologique. Les filles sont vite atteintes dans leur intégrité et leur intériorité, qu'elles aient commencé à questionner les stéréotypes sexuels ou qu'elles s'y conforment en tout ou en partie. Chaque élément de l'énumération démontre que les filles sont ébranlées par les effets du harcèlement sexiste et sexuel qui, somme toute, les détournent et ajoutent d'autres tensions à celle de l'apprentissage scolaire. Comme les femmes sur le marché du travail, les filles à l'école sont loin d'avoir les mêmes conditions objectives d'apprentissage que les garçons, la même égalité de chances.

TABLEAU 11

Conséquences psychologiques et physiques des situations vécues (N = 637)

SENTIMENTS	POURCENTAGE DES ÉTUDIANTES
Sentiment de valorisation	8,3
Aucun impact sur moi	32,0
Nervosité, stress	29,8
Perte de confiance en soi	18,6
Me suis sentie responsable, coupable	11,9
Difficulté de concentration	16,1
Perte d'intérêt pour les études	9,1
Peur de sortir le soir	15,8
Attitudes négatives envers les garçons et les hommes	12,7
Volonté de me faire respecter	36,7
Répercussions sur ton état physique	5,5

LES DÉMARCHES CONCRÈTES POUR RÉGLER LE PROBLÈME

Le type de démarche le plus souvent entrepris en est un de prise de conscience et de sécurisation; la grande majorité des étudiantes ayant vécu l'une ou l'autre des situations énumérées auparavant ont cherché à discuter de l'événement avec d'autres personnes. C'est d'abord à un ou une amie que l'on se confie. La fille retourne à ses pairs et recrée ainsi le réseau de solidarité nécessaire pour l'aider à assumer l'événement et y faire face. Souvent la démarche suivante sera d'aller confronter le harceleur.

Autres personnes de confiance: les parents. Et 41 % d'entre elles affirment que leurs démarches ont ap-

porté des résultats. Cependant, très peu d'entre elles en parlent avec les professeures. Cela est peut-être dû à la perception que les filles ont de leurs professeures. À cause de la relation d'autorité qui s'installe entre la professeure et l'élève, la solidarité avec les professeurs féminins est difficile. Les filles ne pensent pas que les enseignantes puissent vivre les mêmes difficultés qu'elles. À moins que les professeures se démarquent si peu que les filles les confondent avec leurs collègues masculins.

TABLEAU 12

Démarches concrètes entreprises par les étudiantes dans le but de régler le problème (N = 637)

DÉMARCHES	POURCENTAGE DES ÉTUDIANTES
En discuter avec des ami(e)s	52,5
En discuter avec mes parents	31,2
En discuter avec une enseignante	3,2
En discuter avec un enseignant	2,8
En discuter avec un membre de la direction	2,1
En discuter avec un membre de l'association étudiante	1,7
En discuter avec un membre d'un comité des femmes	1,2
Rapporter l'individu à la police ou l'agent de sécurité	5,6
Tenter de régler le problème avec le garçon ou l'homme en cause	23,7
Aucune démarche	27,9

IMPLICATION SOCIALE DE L'ÉTUDIANTE FACE AU PROBLÈME DU HARCÈLEMENT SEXUEL

Nous avons posé la question suivante aux étudiantes: *« De quelle(s) façon(s) t'impliques-tu face au harcèlement sexuel? »*

On répond à ces questions un peu de la même façon qu'à la question concernant les démarches concrètes. Ainsi, la première forme d'implication (de conscientisation pourrait-on dire) est de favoriser les échanges entre amies. Un bon nombre a pris la résolution de remettre le harceleur « à sa place ».

La majorité des filles font des démarches individuelles et on peut supposer que puisqu'elles sont prêtes à en discuter entre amies, elles le seraient peut-être pour se regrouper. Pour ce, elles auraient besoin d'un support réel de la part des intervenantes et intervenants en éducation. Il semble que ce support soit difficile à avoir, pour les raisons exprimées plus haut.

Ainsi, la question est posée: quel soutien professionnel l'école devrait-elle offrir aux étudiantes harcelées et agressées?

TABLEAU 13

La façon de s'impliquer face au harcèlement sexuel (N = 843)

FORMES D'IMPLICATION	POURCENTAGE DES ÉTUDIANTES
Pas d'implication	20,6
Lecture sur le sujet	19,5
En discuter entre ami(e)s	69,9
Faire de la propagande anti-sexiste	3,5
Participer à des rencontres sur le sujet	4,7
Faire partie d'un groupe de femmes	3,0
Prendre des cours d'auto-défense	26,5
Remettre les harceleurs à leur place	34,8

GRAVITÉ DU PROBLÈME

En faisant référence aux valeurs des répondantes, nous voulons savoir jusqu'à quel point les étudiantes considèrent le harcèlement sexuel comme un problème social grave.

Le tableau 14 démontre que les étudiantes sont unanimes dans leur évaluation de la gravité du problème social: 96 % d'entre elles croient que c'est un problème très grave ou grave. Le message est très clair. Cependant, nous croyons que les filles ont identifié comme graves les situations qu'elles avaient identifiées comme du harcèlement sexuel. Ce qui rejoint les situations que nous avons classées comme du harcèlement sexuel dans notre cadre conceptuel. Sur les situations que notre analyse a identifiées comme du harcèlement sexiste, nous demeurons dans l'imprécision. Seuls les sentiments et les réactions des filles aux situations de harcèlement nous permettent certains indices de la gravité du problème.

TABLEAU 14

Gravité du problème de harcèlement sexuel selon les étudiantes de secondaire 3, 4, 5 (N = 849)

NIVEAU DE GRAVITÉ DU PROBLÈME	POURCENTAGE DES ÉTUDIANTES
Très grave	73,1
Grave	23,2
Mineur	2,1
Pas un problème	1,2
Autre	0,4

ÉVALUATION DE LA SITUATION À L'ÉCOLE EN COMPARAISON DE L'EXTÉRIEUR

Il reste à éclaircir une dernière question: y a-t-il plus, autant ou moins de harcèlement sexuel à l'école, si on le compare avec les autres milieux, quels qu'ils soient?

Selon le tableau 15, une majorité d'étudiantes croit qu'il y a plus de harcèlement sexuel à l'extérieur de l'école. Cependant elles ne nous disent rien sur le harcèlement sexiste. (On ne leur a pas demandé).

Ainsi, le harcèlement sexuel n'est pas un problème exclusif à l'école, mais est très présent ailleurs, que ce soit dans la rue, les endroits publics ou à la maison. Mais l'école participe à la reproduction du problème. En tant que lieu d'apprentissage, elle doit intervenir pour aider les filles à faire face à cette répression et sensibiliser les garçons à la portée négative des gestes qu'ils posent.

TABLEAU 15

Opinion des étudiantes sur le harcèlement sexuel vécu à l'école et à l'extérieur de l'école (N = 847)

COMPARAISON ENTRE L'ÉCOLE ET L'EXTÉRIEUR	POURCENTAGE DES ÉTUDIANTES
Plus de harcèlement à l'école qu'à l'extérieur	3,4
Autant de harcèlement à l'école qu'à l'extérieur	34,4
Moins de harcèlement à l'école qu'à l'extérieur	61,5
Autre	0,7

CONCLUSION
DE L'ENQUÊTE AU NIVEAU DU SECONDAIRE 3, 4, 5

Les filles interrogées nous confirment dans la réalité concrète du harcèlement sexiste et sexuel. Elles nous ont décrit un phénomène à l'image de celui dans la société globale. On s'aperçoit que les filles ont intériorisé les stéréotypes sexuels assignant attitudes, places et rôles différenciés selon les sexes. Malgré 10 ans de lutte et de sensibilisation à l'idéologie sexiste et à ses effets de réduction des aspirations des filles, la bataille de l'égalité entre filles et garçons est loin d'être gagnée.

Les filles ont révélé qu'elles vivent quotidiennement des propos et remarques sexistes, soit sur leur apparence ou sur leur sexe, les ramenant quotidiennement à leur appartenance au statut de « sexe » plutôt qu'à celui de personne humaine. De plus, elles ont à se battre contre des tentatives d'appropriation de leur corps, de contrôle de leur liberté et de leur espace. Plus les situations vécues exigent une implication personnalisée, plus elles sont réticentes à céder leur autonomie pour un « plat de lentilles ». Même lorsqu'elles sont coincées et qu'elles craignent des représailles, elles rejettent de tels comportements des hommes.

Les filles ont aussi identifié, entre autres, la classe comme lieu propice au harcèlement sexiste sous toutes ses formes. Bien sûr, l'enquête révèle que les étudiants sont les principaux auteurs. Ce qui ne nous empêche pas de supposer que le personnel enseignant, s'il en fait moins, en tolère beaucoup.

D'où l'obligation de remettre en question les effets et influences de nos pratiques pédagogiques. Il n'est pas tout de vérifier le sexisme dans les manuels scolaires. Il faut aussi analyser « l'autour » des apprentissages: notre langage d'éducatrice et d'éducateur, celui des jeunes, le climat et les attitudes des jeunes entre elles et eux. Par contre, aucune action désexisée de nos actes pédagogiques ne peut s'effectuer s'il n'y a pas, au préalable, une première démarche de réflexion individuelle et collective de « déconditionnement » de notre éducation.

De plus, les données de l'enquête révèlent des caractéristiques des lieux scolaires initiateurs de harcèlement, pareilles à celles d'autres lieux sociaux. Le harcèlement sexiste se fait dans des lieux de groupes impersonnels sur la base d'une interpellation des filles en rapport avec les images collectives et sociales du sexisme, de la supposée nature des femmes et de la féminité traditionnelle.

Quant au harcèlement sexuel, il suppose une relation un peu plus personnalisée, un contact plus individuel où la fille est interpellée en tant que membre de la collectivité des femmes réduites à l'état d'objet, de marchandise dans un rapport d'assujettissement d'un sexe à un autre.

Par contre, l'agression sexuelle peut avoir lieu dans tous les contextes relationnels et ce, dans un lieu moins passant, plus privé. À preuve, les filles ayant vécu des assauts sexuels ou des situations de viol ont identifié « l'ailleurs » comme lieu principal dans une proportion de 66 % et 80 %.

Enfin, les filles éprouvent des sentiments allant de l'indifférence à l'angoisse en passant par l'écoeurement. C'est donc dire que règle générale, les filles, malgré les messages et les modèles sociaux, veulent être considérées pour ce qu'elles sont et non pour ce qu'on voudrait qu'elles soient. Elles veulent défaire des pratiques de pouvoir inégalitaires. Elles revendiquent l'accès à la libre circulation et le droit de dire « non » sans que ce soit entendu comme si elles n'avaient rien dit.

LE HARCÈLEMENT SEXISTE, LE HARCÈLEMENT SEXUEL ET L'AGRESSION SEXUELLE VÉCUS PAR LES ÉTUDIANTES DE NIVEAUX PRIMAIRE 5, 6 ET SECONDAIRE 1 ET 2

Les objectifs

Le sondage effectué auprès des étudiantes des niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 vise à mieux cerner l'état des rapports entre les filles et les garçons à l'école, en mettant l'accent sur les situations de sexisme, de harcèlement sexiste et sexuel vécues par les filles.

Le questionnaire d'enquête comporte des questions sur les dimensions suivantes:

L'INTÉRÊT POUR LES GARÇONS

Avec l'approche de la puberté, le rapport entre filles et garçons se modifie. L'intérêt que démontre la fille pour le garçon se transforme.

LES COMPORTEMENTS SEXISTES VÉCUS PAR LES FILLES

- La hiérarchie entre garçons et filles;
- la discrimination de rôle.

LES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXISTE VÉCUES PAR LA FILLE DE LA PART DE GARÇONS OU D'HOMMES

- Fréquence des situations;
- l'auteur du comportement;
- l'endroit dans l'école où s'est produite la situation;
- les sentiments de l'étudiante face à cette situation;
- les réactions de l'étudiante face à la situation.

LES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXUEL VÉCUES PAR LES FILLES DE LA PART DE GARÇONS OU D'HOMMES

Mêmes dimensions que pour le harcèlement sexiste.

LES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT DE LA PART DE GROUPES DE GARÇONS

LES PEURS DES FILLES DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES GARÇONS

LES PERCEPTIONS DES FILLES SUR LES MOTIVATIONS DES GARÇONS À AGACER

OPINIONS DES FILLES SUR LES DIFFÉRENCES DE FORCE PHYSIQUE ET D'INTELLIGENCE ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS

Population et échantillon

La population visée se compose des étudiantes fréquentant les écoles catholiques francophones du Québec au cours de l'hiver 1984, aux niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2. Ces niveaux regroupent surtout des filles âgées de 10 à 14 ans.

Un échantillon [10] de 1 088 étudiantes a complété le questionnaire d'enquête, dans des conditions d'anonymat et de confidentialité rigoureuses. L'échantillonnage a été réalisé selon une méthode probabiliste à plusieurs niveaux (tirage en grappes). Cet échantillon est représentatif des différentes régions du Québec et de l'ensemble des étudiantes francophones de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2.

Cet échantillon de 1 088 donne 95 chances sur 100 de ne pas se tromper en disant que si nous avions interrogé toutes les étudiantes de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 de la population, nous aurions obtenu les mêmes résultats à l'intérieur d'une marge d'erreur ne dépassant pas 2,97 % en plus ou en moins.

Les étudiantes interrogées proviennent de toutes les régions du Québec. Elles étudient aux niveaux:

- 5e année à 23,3 %
- 6e année à 26,7 %
- 7e année à 0,3 %

10. Ricard, Philippe, op. cit., p. 83 et annexe 1, p. 1 à 8.

- secondaire 1 à 25,5 %
- secondaire 2 à 24,3 %

Les répondantes sont âgées en moyenne de 12,16 ans.

INTÉRÊT DE LA FILLE POUR LE GARÇON

L'intérêt de la fille pour le garçon augmente à mesure que la puberté approche. Le tableau explicite cette observation. Ainsi les filles ont de plus en plus tendance à se tenir avec des groupes de garçons et de filles à mesure qu'elles vieillissent. On observe une croissance continuelle de ce phénomène de 10 à 15 ans. Par contre, l'exclusivité avec le garçon reste stable et touche très peu de filles.

Pour le jeu, la fréquence augmente de 10 à 13 ans, puis semble se stabiliser. Il en va de même pour aimer se tenir avec les garçons et aimer agacer les garçons.

Entre 10-12 et 13 ans, à la pré-puberté, les filles se tiennent entre elles. Elles ont une petite amie à qui elles racontent tout. Elles ont besoin de vérifier avec les autres filles si ce qu'elles pensent et vivent est normal, correct. C'est l'âge des confidences où elles confirment leur identité sexuelle. Plus tard, elles ont besoin d'aller vérifier auprès de l'autre sexe si ce qu'elles pensent d'elles est acceptable ou non. C'est pourquoi on remarque que plus la fille vieillit, plus elle est en contact avec les garçons.

LES COMPORTEMENTS D'AGACEMENT [11] DES FILLES À L'ÉGARD DES GARÇONS

Dans les rapports entre filles et garçons, l'intérêt d'une personne pour une autre passe par des comportements qui manifestent à la fois l'intérêt et un désir d'affirmation du territoire de chacun, du pouvoir d'influence de chacun. Dans ce rapport, les filles s'affirment aussi par des comportements d'agacement et d'intimidation, que ce soit en réponse aux comportements des garçons ou comme comportement initiés par elles-mêmes.

D'après le tableau 17, la majorité des filles ont agacé les garçons sur leur apparence physique, les ont déà jetés par terre, leur ont déjà donné des jambettes, leur ont déjà volé des becs et enfin donné des coups de poing.

Le tableau 18 vient préciser la fréquence de répétition de ces comportements. Ainsi, une fois expéri-

---

11. L'expression « agacement » a été employée à la suite d'une mini-enquête réalisée au préalable qui nous a permis de trouver le langage le plus employé et le plus accessible aux jeunes.

N.B. Comme le montre le tableau 17, les filles adoptent envers les garçons des comportements d'agacement semblables à ceux des garçons. Cependant, il nous apparaît que nous ne pouvons qualifier ces comportements de harcèlement sexiste puisque, de par sa définition, celui-ci n'existe qu'à cause du statut d'infériorité sociale du sexe féminin (voir le cadre conceptuel, pages 1, 2, 3).

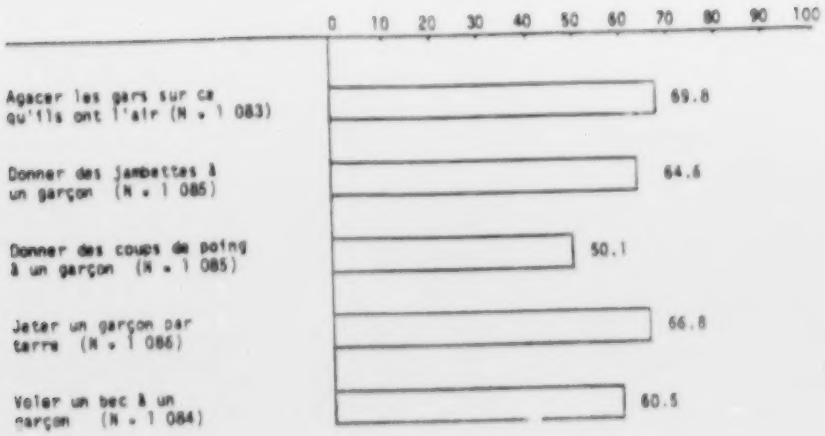
TABLEAU 16

L'intérêt de la fille pour le garçon selon l'âge de la fille

Questions et réponses	Âge des filles					
	10	11	12	13	14	15
1. Avec qui te tiens-tu le plus souvent?	(112)	(249)	(250)	(235)	(157)	(29)
1. Filles	69,6	52,6	41,6	37,4	32,5	17,2
2. Garçons	1,8	2,0	1,6	2,1	3,2	6,9
3. Les deux	28,6	45,4	56,8	60,4	64,3	75,9
2. Aimes-tu jouer avec les garçons?	(114)	(249)	(247)	(234)	(158)	(30)
1. Beaucoup	11,4	24,9	42,5	50,9	55,1	53,3
2. Un peu	81,6	71,5	54,7	47,9	42,4	46,7
3. Pas du tout	7,0	3,6	2,8	1,3	2,3	0 0
3. Aimes-tu te tenir avec les garçons?	(114)	(250)	(247)	(236)	(157)	(30)
1. Beaucoup	13,2	22,8	39,7	58,1	59,2	50,0
2. Un peu	65,8	63,6	55,5	39,8	36,9	46,7
3. Pas du tout	21,1	13,6	4,9	2,1	3,8	3,3
4. Aimes-tu agacer les garçons?	(115)	(250)	(250)	(235)	(158)	(30)
1. Beaucoup	23,5	28,4	36,8	28,1	39,9	46,7
2. Un peu	49,6	51,2	45,6	60,9	48,7	36,7
3. Pas du tout	27,0	20,4	17,6	11,1	11,4	16,7

TABLEAU 17

Pourcentage de filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 ayant adopté des comportements d'agacement à l'égard des garçons


0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
Agacer les gars sur ce qu'ils ont l'air (N = 1 083)
69.8
Donner des jambettes à un garçon (N = 1 085)
64.6
Donner des coups de poing à un garçon (N = 1 085)
50.1
Jeter un garçon par terre (N = 1 086)
66.8
Voler un bec à un garçon (N = 1 084)
60.5

menté, c'est voler des becs aux garçons que les filles répètent le plus souvent. La répétition des autres comportements plus agressifs est plus rare. Ainsi les filles semblent valoriser les comportements de contact physique où l'expression d'affection est beaucoup plus importante que l'affirmation du pouvoir. Nous verrons plus loin que c'est lorsqu'elles se font voler des becs par les garçons qu'elles expriment leurs sentiments les plus positifs.

Voler des becs constitue aussi le comportement qui augmente de façon constante avec l'âge de la fille. Les autres comportements d'agacement augmentent de 10 à 13 ans, puis se stabilisent à partir de cet âge. Pourtant, le nombre de filles continue d'augmenter régulièrement, un peu comme voler des becs. Notons que le fait de jeter un garçon par terre n'augmente aucunement avec l'âge. Serait-ce que ce comportement n'a aucun rôle à jouer dans les manifestations d'intérêt qu'une fille peut adopter à l'égard d'un garçon? Ce serait alors un comportement qui vise essentiellement à délimiter le territoire de la fille, à affirmer son pouvoir.

LES COMPORTEMENTS SEXISTES VÉCUS PAR LES FILLES

La hiérarchie dans les rapports entre filles et garçons

Dans la hiérarchie qui s'installe entre filles et garçons dans les jeux, qui dirige, qui se fait diriger?

Le tableau 19 présente les résultats.

Dans les jeux mixtes, les filles exercent très rarement le leadership seules. Lorsqu'elles en ont, elles doivent le partager avec les garçons. C'est d'ailleurs cette situation qui est la plus fréquente. Cependant, les garçons ont la possibilité, eux, d'exercer le leadership seuls, une fois sur cinq. Ces observations semblent indiquer que les garçons jouissent d'un statut plus élevé dans les jeux mixtes.

La dévalorisation sexiste

Le sexisme s'affirme souvent à travers des remarques qui dévalorisent l'autre. Les remarques dévalorisantes viennent plus souvent des garçons que des filles.

TABLEAU 18

Les comportements d'agacement adoptés par les filles des niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2, selon leur âge

Questions et réponses	Âge des filles						
	10	11	12	13	14	15	
5. Est-ce que tu as déjà agacé les gars sur ce qu'ils ont l'air (apparence physique)?	(114)	(248)	(249)	(235)	(158)	(30)	Tau C = 11
1. Souvent	6,1	4,4	8,4	11,1	11,4	10,0	p = .0000
2. Quelquefois	50,0	62,9	60,6	65,5	63,9	63,3	
3. Jamais	43,9	32,7	30,9	23,4	24,7	26,7	
6. Est-ce que tu as déjà donné des jambettes à un garçon?	(115)	(249)	(249)	(236)	(157)	(30)	Tau C = -04
1. Souvent	5,2	11,6	13,7	7,6	8,3	6,7	p = .045
2. Quelquefois	45,2	51,0	54,2	58,5	59,9	50,0	
3. Jamais	49,6	37,3	32,1	33,9	31,8	43,3	
7. Est-ce que tu as déjà donné des coups de poing à un garçon?	(115)	(250)	(249)	(236)	(157)	(30)	Tau C = -.11
1. Souvent	7,8	3,6	7,6	8,1	14,6	10,0	p = .0000
2. Quelquefois	27,8	42,8	44,2	41,9	48,4	40,0	
3. Jamais	64,3	53,6	48,2	50,0	36,9	50,0	
8. Est-ce que tu as déjà volé un bec à un garçon?	(114)	(250)	(248)	(235)	(158)	(30)	Tau C = -.32
1. Souvent	4,4	15,6	25,0	34,5	46,8	53,3	p = .0000
2. Quelquefois	24,6	31,6	37,1	38,7	29,7	30,0	
3. Jamais	71,1	52,8	37,9	26,8	23,4	16,7	

TABLEAU 19

Hiérarchie dans les jeux mixtes telle que perçue par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2

	N	Les filles	Les garçons	Les deux
Les chefs d'équipe	1 078	3,4 %	20,9 %	75,7 %
Décident des règles du jeu	1 086	1,6 %	19,6 %	78,8 %

TABLEAU 20

Nombre de filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 qui se font fait traiter de « niaiseuse ou pas bonne » par des garçons ou des filles

AUTEURS	FRÉQUENCE			
	N	Souvent	Quelquefois	Jamais
Les garçons	1 082	13,9 %	62,3 %	23,8 %
Les filles	1 081	3,4 %	45,3 %	51,2 %

Selon le tableau 20, un nombre significativement plus élevé de filles se sont fait dévaloriser par des garçons plutôt que par des filles. De plus, l'aspect répétitif est plus évident chez les garçons que chez les filles.

La discrimination

Une autre dimension du sexisme a trait à la discrimination. Elle a été étudiée sur la base de l'exclusion du jeu à cause du genre sexuel.

53 % des répondantes ont été exclues d'un jeu.

Mais pourquoi l'ont-elles été?

Voici les raisons invoquées:

	Pourcentage des répondantes	(N 574)
J'étais trop jeune	11,3	
J'étais une fille	32,4	
Je ne connaissais pas le jeu	18,8	
J'étais pas assez bonne	35,9	
Autre raison	22,3	

Parmi les raisons données, le tiers environ se sont senties exclues du jeu parce qu'elles étaient des filles.

De quel type de groupe venaient ces exclusions?

Ces filles ont été exclues des groupes suivants:

	Pourcentage des répondantes
Groupe de filles	15,2
Groupe de gars	35,0
Groupe de gars et filles	57,4

La moitié avait vécu une situation de groupes de gars et de filles, et plus du tiers de la part de groupes de garçons.

Mais quel type de raison motivait l'exclusion de chacun des groupes?

Comme on peut le constater au tableau 21, les exclusions venant de groupes de filles ont eu lieu pour des raisons variées, aucune n'étant vraiment plus importante que les autres.

Les exclusions venant des groupes mixtes ont eu lieu d'abord parce que la fille n'était pas assez bonne (35,8 %), puis pour d'autres raisons non spécifiées.

Enfin, les exclusions venant de groupes de gars se sont faites sur la base du genre sexuel avant tout (50,9 %), puis parce que la fille n'était pas assez bonne (23,5 %). Ces deux raisons expliquent près du trois quarts des exclusions venant de groupes de gars. Ce type de discrimination semble donc assez fréquent dans les rapports entre filles et garçons. Dans ce dernier cas, il y a de fortes chances que la fille ne soit pas assez bonne parce que, étant une fille, elle ne l'a pas appris. Les jeux proposés aux filles sont souvent des loisirs où il n'y a pas de compétition: ballet, gymnastique, patinage artistique, piano, etc. Elles ont à faire connaître leurs apprentissages en donnant des spectacles et non en compétitionnant.

Dans le cas des garçons, les modèles sportifs appris sont basés sur la performance, la compétition. Donc, il faut être bon pour pouvoir jouer et gagner.

TABLEAU 21

Relation entre les exclusions de chacun des types de groupes avec la raison de chaque exclusion

RAISONS	TYPES DE GROUPES			
	Filles	Garçons	Les deux	Total
Trop jeune	13 13,1 %	16 7,0 %	41 10,2 %	70 9,6 %
Fille	13 13,1 %	117 50,9 %	59 14,7 %	189 25,8 %
Connait pas le jeu	21 21,2 %	23 10 %	72 17,9 %	116 15,9 %
Pas assez bonne	26 26,3 %	54 23,5 %	144 35,8 %	224 30,6 %
Autre raison	26 26,3 %	20 8,7 %	86 21,4 %	132 18,1 %
TOTAL	99 13,5 %	230 31,5 %	402 55 %	731 100 %

Nombre de mentions = 731

Les situations de harcèlement sexiste vécues par les filles

Le harcèlement sexiste, tel que décrit dans le cadre conceptuel du début, est une forme de comportement issue de l'idéologie sexiste et des stéréotypes appris. Il vise la fille en tant que « spécimen » défini selon les caractères sociaux de la féminité. Il s'agit donc d'un rapport où peuvent jouer en même temps et à différents degrés une affirmation de pouvoir et une manifestation d'intérêt.

PROPORTION DE FILLES AYANT VÉCU DES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXISTE

Le tableau 22 nous montre que la situation la plus fréquente demeure les agacements de la part des garçons.

L'AUTEUR DES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXISTE

Pour chaque situation vécue par les filles, qui sont les auteurs du comportement en termes de catégorie d'âge? En se référant à la notion de pouvoir définie au début de ce texte, on peut penser que les garçons plus jeunes jouissent surtout du pouvoir de pression sociale sur la fille. Le garçon du même âge peut combiner la pression sociale et la force physique; le garçon plus vieux a probablement plus de possibilité d'utiliser la force physique. Enfin, l'homme adulte jouit, en plus de la pression sociale et de la force physique, de l'influence que lui accorde l'autorité.

TABLEAU 23

Fréquence de répétition des situations de harcèlement sexiste vécues par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2

SITUATIONS VÉCUES PAR LES FILLES	N	Souvent	Quelquefois	Jamais
Être agacée par des garçons	1 068	38,5 %	57,3 %	4,2 %
Être agacée sur ton apparence physique	1 061	14,2 %	54,4 %	31,4 %
Menace de te faire mal	1 062	6,2 %	44,2 %	49,6 %
Reçu des coups de poing	1 066	4,4 %	39,4 %	56,2 %
Jambettes	1 068	15,3 %	62,5 %	22,2 %
Se faire tirer les cheveux	1 069	9,0 %	34,1 %	56,9 %
Être jetée par terre	1 061	9,0 %	47,1 %	43,9 %

Qui retrouve-t-on le plus fréquemment comme auteur? L'homme adulte intervient très peu dans le harcèlement sexiste. Ce n'est que dans l'agacement en général que l'on en retrouve un nombre significatif (15,9 %). L'analyse des relations entre le harcèlement sexiste et l'âge porte à croire que ces comportements sont plus fréquents chez les enfants et diminuent à mesure que les personnes vieillissent. Nous verrons plus loin que l'homme adulte inter-

TABLEAU 22

Pourcentage de filles de niveaux primaire 5, 6 et et secondaire 1, 2, ayant vécu les situations de harcèlement sexiste suivantes:

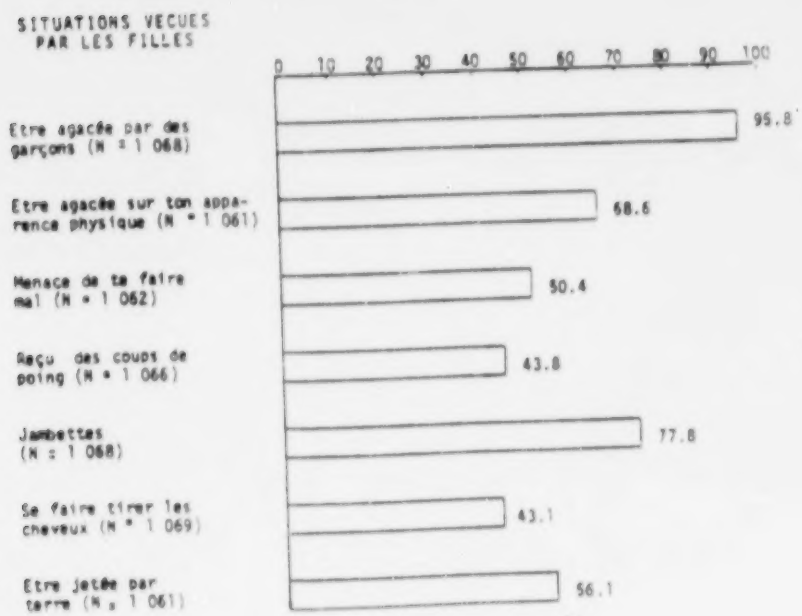

SITUATIONS VECUES PAR LES FILLES
0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
Etre agacée par des garçons (N = 1 068)
95.8
Etre agacée sur ton apparence physique (N = 1 061)
68.6
Menace de te faire mal (N = 1 062)
50.4
Reçu des coups de poing (N = 1 066)
43.8
Jambettes (N = 1 068)
77.8
Se faire tirer les cheveux (N = 1 069)
43.1
Etre jetée par terre (N = 1 061)
56.1

TABLEAU 24

Les auteurs des situations de harcèlement sexiste vécues par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2

SITUATIONS VÉCUES	N	AUTEURS			
		Gars plus jeune	Gars de même âge	Gars plus vieux	Homme adulte
Être agacée par des garçons	1 035	19,8 %	77,4 %	52,1 %	15,9 %
Être agacée par ton apparence physique	739	20,0 %	75,5 %	45,4 %	6,2 %
Menace de te faire mal	547	10,0 %	65,6 %	46,9 %	3,8 %
Reçu des coups de poing	473	19,2 %	69,5 %	32,5 %	3,3 %
Jambettes	841	18,0 %	82,5 %	33,1 %	1,7 %
Se faire tirer les cheveux	468	32,2 %	70,2 %	33,7 %	4,2 %
Être jetée par terre	605	9,2 %	75,5 %	47,7 %	2,8 %

vient beaucoup plus fréquemment dans le harcèlement sexuel. [12]

Les gars plus vieux interviennent fréquemment dans toutes les situations, mais moins que les gars du même âge que les filles. Ceux-ci interviennent très fréquemment dans toutes les situations. Enfin, les gars plus jeunes interviennent aussi, mais se distinguent en tirant les cheveux.

LES ENDROITS OÙ SE PRODUISENT LES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXISTE

Où se produisent ces situations? Si l'on regarde par quelles situations se distingue chacun des lieux, on a les observations suivantes:

- dans la classe, le tiers des filles ont vécu des agacements de tout ordre et se sont fait tirer les cheveux;
- dans les corridors, ce sont les agacements puis se faire tirer les cheveux, les jambettes et les coups de poing;
- dans la cour se produisent toutes les formes de harcèlement, mais c'est l'endroit par excellence pour les jambettes et se faire jeter par terre;
- au gymnase, ce sont les agacements;
- la bibliothèque et les toilettes sont calmes!
- dans les autobus, les filles se font agacer, tirer les cheveux et reçoivent des menaces;
- toutes les situations se produisent ailleurs qu'à l'école de façon fréquente.

Les endroits où se produisent ces comportements sont les endroits les plus fréquentés par les élèves: la classe, les corridors et la cour, où ils augmentent considérablement.

Il n'est pas étonnant de constater une augmentation dans la cour d'école. Au nombre d'enfants qui s'y trouvent, la personne qui surveille ne peut pas tout voir. Par contre, il y a parfois autant de harcèlement sexiste dans la classe que dans les corridors. Le rôle de l'enseignante ou l'enseignant est important dans ces deux endroits.

Dans un domaine où au primaire 88 % des intervenantes sont des femmes, on peut se poser des questions sur la tolérance et le silence de celles-ci. Pourquoi n'interviennent-elles pas? Les problèmes de sexisme à l'école ne peuvent se résoudre sans l'appui de toutes les intervenantes. Pour ce, il faut que toutes et tous soient sensibilisés au problème et aux conséquences. Avant même de sensibiliser les enfants, il faudrait offrir un encadrement et un soutien aux intervenantes et intervenants afin qu'eux-mêmes prennent conscience des situations de harcèlement sexiste et de leurs effets de déstabilisation sur les filles.

12. Voir tableau 30.

Tableau 25 Les endroits où se produit le harcèlement sexiste vécu par les filles de primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 (en %)	Classe	Corridors	Cour	Gymnase	Bibliothèque	Autobus	Toilettes	Ailleurs
Etre agacée par des garçons (1036)	34.2	33.2	48.5	19.3	3.5	28	2	47.6
Etre agacée sur son apparence physique (726)	34.6	32.8	45.6	17.7	2.1	28.4	2.4	34.7
Menace de le faire mal (544)	16.9	16.1	50.5	8	0.7	16.5	1.8	39.5
Reçue des coups des poing (470)	14	20.6	48.7	9.1	1.2	12.3	0.4	41
Jambettes (842)	12.3	25.1	69.2	10.3	1.3	10.5	0.4	22.3
Se faire tirer les cheveux (465)	32.6	27.3	43	10.9	3.3	20.8	1.5	35.2
Etre jetée par terre (481)	6.6	14.7	65	14.7	0.9	4.5	0.6	45.3

SENTIMENTS DES FILLES FACE AU HARCÈLEMENT SEXISTE

Comment se sentent les filles dans des situations de harcèlement sexiste?

Sauf sur le fait d'être agacées par les garçons, les filles de cet âge ont plus de sentiments négatifs que celles de secondaire 3, 4, 5 et 6. D'ailleurs, agacer les gars sur ce qu'ils ont l'air est le comportement que les filles répètent le plus souvent. On peut supposer qu'elles se défendent bien dans cette situation.

On peut croire qu'à cet âge, les filles n'ont pas complètement intégré les modèles traditionnels de passivité.

Les filles ont peu peur des situations définies, par nous, comme étant du harcèlement sexiste sauf lorsqu'on menace de leur faire mal ou qu'on exécute la menace, entre autres en donnant des coups de poing. On peut déjà affirmer que la peur commence à s'installer, surtout quand les filles subissent la pression de la menace, sans que les garçons passent nécessairement aux actes. Plus loin (dans le tableau 32) nous verrons que ce climat de menace va engendrer une peur certaine lorsque les filles vivront l'exhibitionnisme, des situations de « caresse de force », d'assauts sexuels ou de tentatives de viol.

Les quatre types de harcèlement sexiste impliquant contact physique suscitent à peu près les mêmes sentiments: d'abord de la colère, puis de l'indifférence.

RÉACTIONS DES FILLES FACE AUX SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXISTE

Comment les filles réagissent-elles?

Dans la plupart des situations, la majorité des filles répliquent d'une façon ou d'une autre. Elles ne se laissent pas faire. Nous verrons plus loin que ce ne sera pas le cas lors du harcèlement sexuel.

Ainsi, pour les agacements de tout ordre, elles répondent (33,3 % et 37 %) ou agacent à leur tour (28,7 % et 25,1 %).

Lors de situations impliquant un contact physique (coups de poing, jambettes, tirer les cheveux, jeter par terre), elles répondent de la même façon, par contact physique, de plus elles frappent et « engueulent ».

Ces observations sont conséquentes avec ce que nous avons observé lors de comportements d'agacement adoptés par les filles. Ainsi, il semble que, dans les situations de harcèlement sexiste, les filles tiennent leur bout et n'ont pas peur de s'affirmer, même si elles n'aiment pas ces situations, comme elles nous le rapportent dans la question sur les sentiments.

Tableau 26 : Les sentiments des filles de niveau primaire 5,6 et secondaire 1,2 qui ont vécu le harcèlement sexiste

	J'ai aimé ça	Ça m'a rien fait	Ça m'a gêné(e)	Je me suis sentie humiliée	Je me suis sentie triste	J'ai eu honte	Ça m'a fâché(e) énormément	J'ai eu peur
Etre agacée par des garçons (1029)	11 9	41 5	25	12	5 1	4 7	33 2	3 9
Etre agacée sur ton apparence physique (735)	4 3	29 6	32 4	20 7	4 8	9 9	35 7	1 9
Menacé de te faire mal (537)	1 6	27	33	4 4	3 1	3 5	29 9	42 4
Reçue des coups de poing (466)	1 7	22 5	3 2	6 4	1 7	5 7	60 3	13 9
Jambettes (832)	2 5	33 6	7 2	5 6	3 3	4 3	81 3	5
Se faire tirer les cheveux (458)	1 3	29 9	4 1	5 8	3 9	3 4	58 9	2 1
Etre jetée par terre (593)	3	29	8 6	9 4	1 8	6 9	32 6	4 8

La réaction des filles se modifie lorsqu'elles reçoivent des menaces. Elles se sauvent ou ne font rien, certaines vont répondre, mais très peu menacent en retour. Constater que les filles se défendent bien jusqu'à ce qu'elles soient menacées nous oblige à nous demander si la réalité idéologique de la force physique des garçons et son utilisation potentielle ne crée pas chez les filles un frein à leur capacité de riposter, réaction de défense légitime qu'elles manifestent dans d'autres situations. Rappelons qu'en moyenne, la fille serait plus forte physiquement que le garçon avant 12 ans et, qu'à cet âge, ils seraient d'égale force. Ainsi, confrontée directement à la force physique, la fille réplique directement par la force. Mais la menace la rend plus démunie; les préjugés et stéréotypes auraient alors un effet paralysant.

Les filles de la fin du primaire et début du secondaire répondent de façon plus vive que les filles de la fin du secondaire face à des situations de harcèlement sexiste.

À l'âge qu'elles ont, il est encore acceptable de répliquer physiquement. Plus elles vieillissent, plus elles doivent se féminiser et une jeune fille ne donne pas de coups de poing et ne dit pas des gros mots.

De plus, il est peut-être plus facile de répondre à cette forme de harcèlement (où la violence physique est utilisée) qu'au harcèlement sexiste chez les plus vieilles qui prend des formes beaucoup plus subtiles.

Enfin, plus la fille vieillit, plus elle intègre des stéréotypes sexistes qui deviennent des critères de normalité. Si elle réagit plus jeune, elle n'a quand même pas le support nécessaire de la part de celles et ceux qui font figure d'autorité. C'est pourquoi on peut croire que dans 3 ou 4 ans, les réactions de ces filles seront les mêmes que chez leurs consoeurs plus âgées.

Les situations de harcèlement sexuel vécues par les filles

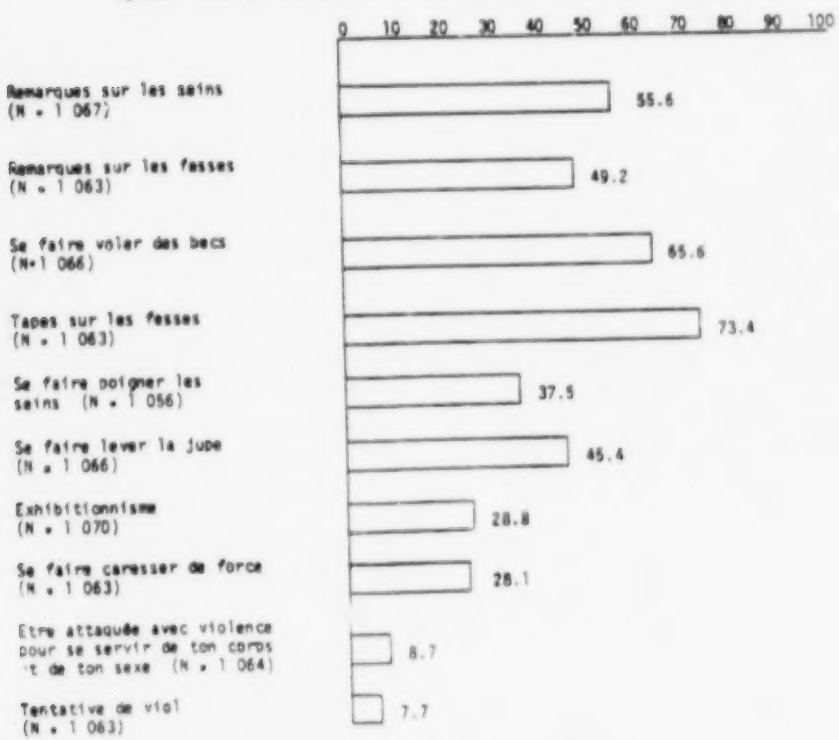
Nous avons inclus dans la notion de harcèlement sexuel toutes les situations imposées à la fille par un garçon ou un homme où la connotation sexuelle apparaissait évidente. [13] Les situations présentées vont de comportements à la limite entre le flirt et harcèlement jusqu'à des situations d'agression sexuelle.

13. L'aspect « connotation sexuelle » nous a permis de classer les situations de « remarques sur les fesses et sur les seins » comme étant du harcèlement sexuel puisque ce type de remarques réfère au corps en tant qu'objet sexuel.

Tableau 27 : Réactions des filles de niveaux primaires 5,6 et secondaires 1,2 face au harcèlement sexiste	Je fais la même chose	J'en ris	J'en rougis	J'en pleure	Je les ai répondu	Je les ai engueulé	Je les ai agressé	Je me suis sauvée	Je l'ai dit
Etre agacée par des garçons (1024)	28.7	18.3	30.5	2.2	33.3	14.3	5.2	5.4	7.9
Etre agacée sur ton apparence physique (737)	25.1	9.3	33.6	2.1	37	17.5	4.8	5.5	9.2
Menace de te faire mal (543)	12.5	5.7	23.9	5.8	21.7	13.6	13.2	26.3	10.4
Reçue des coups des poing (470)	40.6	4.8	12.9	12.9	11.4	18.2	25.9	9.3	8
Jambettes (828)	40.4	11.3	19.4	2.1	12.6	23.9	8.2	3.9	4.1
Se faire tirer les cheveux (457)	38.2	7.6	18.3	3.7	17	29.6	14.8	3.9	6.1
Etre jetée par terre (597)	41.7	8.8	16.2	3.1	13	24.7	13.7	6.5	4.1

TABLEAU 28

Pourcentage de filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 ayant vécu les situations de harcèlement sexuel suivantes:


0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100
Remarques sur les seins (N = 1 067)
55.6
Remarques sur les fesses (N = 1 063)
49.2
Se faire voler des becs (N=1 066)
65.6
Tapes sur les fesses (N = 1 063)
73.4
Se faire poigner les seins (N = 1 056)
37.5
Se faire lever la jupe (N = 1 066)
45.4
Exhibitionnisme (N = 1 070)
28.8
Se faire caresser de force (N = 1 063)
28.1
Etre attaquée avec violence pour se servir de ton corps et de ton sexe (N = 1 064)
8.7
Tentative de viol (N = 1 063)
7.7

Comme le démontre le tableau 28, les filles des niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 vivent aussi, comme leurs aînées, des situations de harcèlement sexuel.

Ainsi très tôt dans leur vie, les filles sont soumises aux tentatives de contrôle sexuel de leur corps par les hommes. Déjà elles se font interpeller comme objet sexuel, sans qu'on leur donne le choix de la réponse.

Et comme vient le préciser le tableau 29, ce harcèlement prend un caractère de répétition propre à créer un climat propice à la violence plus grave.

L'AUTEUR DES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXUEL

Qui sont les auteurs du harcèlement sexuel vécu par les filles?

La majorité des situations de harcèlement sexuel proprement dit proviennent surtout des gars du même âge que la fille ou de gars plus vieux. Dans les situations de remarques sur les seins et les fesses, de vols de becs, de tapes sur les fesses et de « poigner » les seins, c'est le gars du même âge qui domine. L'exhibitionnisme et la caresse de force proviennent autant des gars du même âge que la fille, que des gars plus vieux.

Se faire lever la jupe provient d'abord et avant tout de gars du même âge, mais les gars plus jeunes (24,8 %) adoptent aussi ce comportement fréquemment, comme les plus vieux.

Le « pattern » observé ci-haut se transforme dans le cas des agressions sexuelles. L'homme adulte apparaît maintenant comme un auteur important. Le quart des filles qui ont vécu des attaques sexuelles les ont subies d'hommes adultes. Et près de la moitié des filles qui ont vécu des tentatives de viol l'ont subi d'hommes adultes. Notons qu'attaques et tentatives de viol proviennent d'abord de gars plus vieux. Reste cependant que ces comportements peuvent venir d'hommes de tout âge, même si c'est plus fréquent de la part de gars plus vieux.

Si l'on considère que les agressions sexuelles se passent surtout à l'extérieur de l'école, on se rend compte que les adultes impliqués ont très peu de chance d'être des professeurs. Les récentes études sur la pédophilie et l'inceste nous laissent supposer que ces hommes adultes proviennent du milieu familial surtout.

TABLEAU 29

Fréquence de répétition des situations d'intimidation sexiste vécues par les filles de niveaux primaires 5, 6 et sencondaires 1, 2.

SITUATIONS VECUES PAR LES FILLES	N	SOUVENT	QUELQUEFOIS	JAMAIS
Etre agacée par des garçons	1 068	38.5%	57.3%	4.2%
Etre agacée sur ton apparence physique	1 061	14.2%	54.4%	31.4%
Menace de te faire mal	1 062	6.2%	44.2%	49.6%
Reçue des coups de poing	1 066	4.4%	39.4%	56.2%
Jambettes	1 068	15.3%	62.5%	22.2%
Se faire tirer les cheveux	1 069	9.0%	34.1%	56.9%
Etre jetée par terre	1 061	9.0%	47.1%	43.9%

ENDROITS OÙ SE PRODUISENT DES SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXUEL ET D'AGRESSION SEXUELLE

Où se produisent ces situations?

Plus le contact physique est impliquant et violent, plus ces situations ont tendance à se produire ailleurs qu'à l'école. Ainsi l'école se trouve en continuité avec le reste de la société pour le harcèlement sexuel et l'agression sexuelle, mais ne semble pas le lieu principal de reproduction de ces comportements. C'est probablement dû à la surveillance accrue qui y règne. D'ailleurs là où il est impossible d'exercer une surveillance étroite, les situations de harcèlement et d'agression sont plus fréquentes, telle la cour notamment.

Précisément, à l'intérieur de l'école, chacun des endroits se distingue par un modèle spécifique de harcèlement.

- Dans la classe, on retrouve surtout les remarques sur les fesses et les seins, les tapes sur les fesses et se faire lever la jupe.

- Dans les corridors, les remarques et les tapes sur les fesses sont les plus fréquentes.

- Dans la cour, se faire lever la jupe est très fréquent, suivi des tapes sur les fesses et des vols de becs.

- Dans le gymnase, ce sont les remarques sur les seins et les tapes sur les fesses.

- La bibliothèque est calme!

- Dans l'autobus, ce sont les vols de becs, les remarques et les tapes sur les fesses et les remarques sur les seins.

- Dans les toilettes, c'est l'exhibitionnisme (10 %). Ailleurs qu'à l'école se vivent toutes les situations très fréquemment, excepté lever la jupe qui est plus rare.

TABLEAU 30

Auteurs des situations de harcèlement sexuel vécues par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2

	N	Gars plus jeune	Gars de même âge	Gars plus vieux	Homme adulte
Remarques sur les seins	403	13,5 %	73,1 %	45,6 %	9,1 %
Remarques sur les fesses	533	10,1 %	67,3 %	57,7 %	11,0 %
Se faire voler des becs	711	8,5 %	73,2 %	52,0 %	7,0 %
Tapes sur les fesses	790	10,7 %	73,7 %	51,0 %	12,1 %
Se faire « poigner » les seins	409	5,2 %	52,1 %	39,5 %	2,9 %
Se faire lever la jupe	486	24,8 %	80,4 %	28,3 %	3,7 %
Exhibitionnisme	308	15,2 %	48,2 %	50,0 %	12,9 %
Se faire caresser de force	303	4,2 %	60,0 %	54,7 %	8,5 %
Être attaquée avec violence pour se servir de ton corps et de ton sexe	93	0,0 %	41,9 %	62,4 %	24,7 %
Tentative de viol	81	3,7 %	19,7 %	48,1 %	45,7 %

SENTIMENTS DES FILLES FACE AUX SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXUEL

Les situations de harcèlement sexuel suscitent toute une gamme de sentiments complexes chez les filles, surtout lorsqu'il s'agit de situations où la limite entre flirt et harcèlement n'est pas claire. Les filles interrogées en sont alors à leurs premières explorations des contacts à connotation sexuelle, et les images et stéréotypes jouent un rôle important comme balises de comportements acceptables ou non. Nous retrouvons au tableau 32 les sentiments que nous ont rapportés les filles face à chaque situation.

Les remarques sur les seins gênent la moitié des filles impliquées. Plusieurs ont été fâchées. Certaines (21,2 %) sont restées indifférentes et d'autres se sont senties humiliées (15,8 %).

Les remarques sur les fesses gênent (36,2 %) ou laissent indifférentes (36,2 %). Certaines ont ressenti de la colère (21,2 %).

La moitié des filles ont aimé se faire voler des becs. Ce comportement a d'ailleurs été adopté par les filles, comme nous l'avons observé précédemment. Nous verrons plus loin que plusieurs filles, devant le vol de becs de la part de garçons, vont faire la même chose. Ainsi, ce comportement semble se situer dans l'ordre du flirt, mais à la limite du harcèlement, pour d'autres, car le quart des filles se disent gênées par cette situation.

Les tapes sur les fesses suscitent surtout de l'indifférence ou de la colère, puis de la gêne.

Se faire « poigner » les seins suscite surtout de la colère et de la gêne, mais certaines ont aimé ça. Notons que la formulation de la question ne rendait pas évident l'aspect « imposé » du comportement.

Se faire lever la jupe engendre beaucoup de colère et encore plus de gêne.

L'exhibitionnisme gêne ou laisse indifférente.

Se faire caresser de force entraîne la colère d'abord, puis la gêne. Mais la situation peut être complexe, car on y retrouve la peur, l'indifférence et même l'appréciation. Cependant, dans ce dernier cas, l'appréciation est limitée car elles ne caressent pas en retour, elles ne font rien.

Enfin les deux formes d'agression sexuelle mentionnées engendrent à la fois la peur et l'écoeurement, mêlés de honte, d'humiliation et de gêne.

C'est ici que la répression du système patriarcal atteint son paroxysme, marquant de façon indélébile la fille d'un message d'appropriation et de domination masculines.

TABLEAU 31

Endroits où se produisent les situations de harcèlement sexuel vécues par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2.

	CLASSE	CORRIDORS	COUR	GYMNASE	BIBLIOTHÈQUE	AUTOBUS	TOILETTES	AILLEURS
Remarques sur les seins (600)	26,8 %	28,8 %	31,6 %	14,6 %	2,5 %	17,4 %	2,6 %	43,1 %
Remarques sur les fesses (531)	30,3 %	40,7 %	36,2 %	7,9 %	3,2 %	23,2 %	3,0 %	44,8 %
Se faire voler des becs (707)	7,9 %	26,2 %	41,2 %	5,2 %	2,6 %	28,3 %	4,7 %	62,8 %
Tapes sur les fesses (785)	27,0 %	46,6 %	45,8 %	13,1 %	4,0 %	20,7 %	5,3 %	42,1 %
Se faire poigner les seins (409)	13,6 %	22,2 %	33,9 %	6,1 %	1,2 %	15,1 %	3,4 %	58,1 %
Se faire lever la jupe (484)	26,6 %	28,5 %	66,9 %	5,7 %	2,2 %	12,3 %	2,6 %	20,6 %
Exhibitionnisme (308)	5,1 %	6,4 %	17,2 %	2,2 %	0,3 %	2,5 %	10,0 %	72,7 %
Se faire caresser de force	7,2 %	19,1 %	33,3 %	5,2 %	0,9 %	13,2 %	5,2 %	62,3 %
Être attaquée avec violence pour se servir de ton corps et de ton sexe (91)	5,5 %	9,9 %	27,5 %	3,3 %	0,0 %	11,0 %	5,5 %	65,9 %
Tentative de viol (81)	0,0 %	4,5 %	12,3 %	2,5 %	0,0 %	4,9 %	3,7 %	80,2 %

TABLEAU 32

Sentiments face aux situations de harcèlement sexuel vécues par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2.

	J'ai aimé ça	Ça m'a rien fait	Ça m'a gêné(e)	Je me suis sentie humiliée	Je me suis sentie « rien »	J'ai eu honte	Ça m'a (fâché(e) (révolté(e)	J'ai eu peur
Remarques sur les seins (601)	3,1 %	21,2 %	49,5 %	15,8 %	2,3 %	11,8 %	31,6 %	2,8 %
Remarques sur les fesses (532)	11,6 %	36,2 %	36,2 %	9,5 %	3,3 %	6,5 %	21,2 %	1,8 %
Se faire voler des becs (704)	46,1 %	32,1 %	26,1 %	3,5 %	1,8 %	2,5 %	6,1 %	0,7 %
Tapes sur les fesses (776)	14,5 %	34,5 %	24,4 %	7,9 %	2,0 %	5,4 %	30,9 %	0,6 %
Se faire « poigner » les seins (402)	19,9 %	14,4 %	33,8 %	8,4 %	1,4 %	8,4 %	37,8 %	2,7 %
Se faire lever la jupe (476)	3,1 %	12,6 %	48,5 %	12,1 %	1,6 %	11,3 %	40,9 %	1,0 %
Exhibitionnisme (309)	9,3 %	28,4 %	36,5 %	8,4 %	1,9 %	11,6 %	16,8 %	10,6 %
Se faire caresser de force (298)	12,4 %	13,1 %	26,2 %	8,0 %	2,0 %	8,7 %	39,6 %	13,1 %
Être attaquée avec violence pour se servir de ton corps et de ton sexe (91)	0,0 %	12,1 %	18,7 %	12,1 %	3,3 %	11,0 %	38,5 %	36,3 %
Tentative de viol (80)	0,0 %	5,0 %	12,5 %	18,7 %	3,7 %	16,2 %	33,7 %	53,7 %

TABLEAU 33

Réactions des filles aux situations de harcèlement sexuel qu'elles ont vécues

	Je lui ai fait la même chose	J'ai ri	J'ai rien fait	J'ai pleuré	Je lui ai répondu	Je l'ai engueulé	Je l'ai frappé	Je me suis sauvée	Je l'ai dit
Remarques sur les seins (591)	8,7 %	7,7 %	39,4 %	6,2 %	40,7 %	20,3 %	6,5 %	5,5 %	8,9 %
Remarques sur les fesses (532)	10,9 %	13,9 %	40,7 %	1,3 %	31,7 %	13,1 %	5,4 %	5,4 %	4,6 %
Se faire voler des becs (694)	37,6 %	5,4 %	41,4 %	1,1 %	4,7 %	6,3 %	4,0 %	4,0 %	3,8 %
Tapes sur les fesses (771)	20,7 %	12,4 %	28,5 %	1,6 %	16,4 %	24,1 %	10,7 %	2,4 %	2,5 %
Se faire « poigner » les seins (401)	6,9 %	3,4 %	30,6 %	1,4 %	19,7 %	31,1 %	22,9 %	5,7 %	3,9 %
Se faire lever la jupe (474)	0,8 %	5,5 %	20,5 %	1,3 %	24,3 %	43,2 %	19,6 %	7,6 %	4,4 %
Exhibitionnisme (306)	0,6 %	17,3 %	35,6 %	0,6 %	15,3 %	12,0 %	4,5 %	21,2 %	8,1 %
Se faire caresser de force (300)	1,3 %	8,6 %	24,3 %	5,6 %	19,0 %	28,3 %	21,9 %	20,0 %	4,6 %
Être attaquée avec violence pour se servir de ton corps et de ton sexe (89)	—	0,0 %	11,2 %	15,7 %	14,6 %	30,3 %	33,7 %	32,6 %	12,3 %
Tentative de viol (80)	—	1,2 %	5,0 %	22,5 %	10,0 %	27,5 %	32,5 %	36,2 %	23,7 %

RÉACTIONS DES FILLES FACE AUX SITUATIONS DE HARCÈLEMENT SEXUEL

Qu'ont fait les filles dans chacune des situations vécues? (Tableau 33).

Face aux remarques sur les seins, elles ont répondu ou n'ont rien fait. Certaines ont « engueulé ».

Les remarques sur les fesses n'entraînent surtout aucune réaction, mais plusieurs répondent.

Face au vol de becs, les filles ne font rien ou font la même chose.

Les tapes sur les fesses suscitent plusieurs réactions: plusieurs ne font rien, d'autres « engueulent » ou donnent aussi des tapes.

Quand elles se font « poigner » les seins, elles « engueulent », ne font rien, frappent ou répondent.

Elles « engueulent » ceux qui leur lèvent la jupe, leur répondent et vont jusqu'à frapper.

Face à l'exhibitionnisme, elles ne font rien ou se sauvent. Certaines vont rire.

Quand elles se font caresser de force, elles « engueulent », frappent, répondent ou se sauvent. D'autres ne font rien. Lors des attaques sexuelles, elles frappent, se sauvent ou « engueulent ».

Lors de tentatives de viol, elles se sauvent, frappent, engueulent et pleurent. Fréquemment, elles rapportent l'événement.

HARCÈLEMENT DE LA PART DE GROUPES DE GARÇONS

La « gang » donne beaucoup de pouvoir au garçon face à la fille.

D'après le tableau 34, près de 70,7 % des filles se sont fait achaler par des gangs.

TABLEAU 34

Situations de harcèlement de la part de groupes de garçons vécues par les filles des niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2

	N	Souvent	Quelquefois	Jamais
Fait achaler par une « gang » de gars	1 076	17,0 %	53,7 %	29,3 %
Fait attaquer par une « gang » de gars	1 073	1,7 %	14,4 %	83,9 %

Évolution des situations de harcèlement sexiste et de harcèlement sexuel selon l'âge de la fille

À mesure que filles et garçons vieillissent, qu'ils se développent au plan physique, psychologique et sexuel, leurs rapports se transforment. Dans l'ordre des rapports de pouvoir, nous observons une diminution des situations de harcèlement sexiste et une augmentation des situations de harcèlement sexuel. Ainsi, comme le démontre le tableau 35, la fréquence des menaces, des coups de poing, des jambettes, de jeter par terre et lever la jupe, baisse d'une façon significative de 10 à 15 ans. [14] Par contre, le tableau 36 nous montre que les comportements d'agacement et les situations de harcèlement sexuel augmentent considérablement.

Pendant cette période de vie, les rapports entre filles et garçons se transforment. À 10 ans, la fille se tient presque exclusivement avec d'autres filles et s'intéresse peu aux garçons. Certes, elles vivent de la part des garçons des situations de harcèlement sexiste, mais elles ne semblent pas avoir peur de leur rendre la pareille, coup pour coup, comme le montrent les comportements d'agacement qu'elles adoptent et la façon dont elles réagissent aux intimidations des garçons.

À mesure que son développement sexuel se produit, la fille se rapproche des garçons, les agace plus, et recherche des contacts physiques comme on peut l'observer dans les situations de vol de becs. Mais l'apprentissage des rôles sexuels semble aller de pair avec une transformation des rapports de pouvoir filles-garçons. À mesure que se développent les relations à connotation sexuelle avec le garçon, la fréquence des situations de harcèlement sexuel augmente considérablement. Mais ce nouveau rapport de pouvoir semble beaucoup plus difficile à vivre pour les filles. Leurs réactions sont maintenant moins sûres, moins agressives. Elles semblent se défendre moins, plus paralysées devant le harcèlement sexuel que le harcèlement sexiste.

Est-ce là l'effet de la force maintenant plus grande du garçon? Est-ce l'effet paralysant de l'idéologie patriarcale dominante, avec ces héros virils et ces stéréotypes de femmes passives?

C'est à cet âge que le rapport de pouvoir entre garçons et filles semble le plus se départager. À travers l'apprentissage des rôles sexuels véhiculés par les stéréotypes sexistes, la jeune adolescente

14. Le nombre de répondantes de 15 ans étant très restreint, il faut interpréter les résultats de cette catégorie d'âge avec prudence; la marge d'erreur est beaucoup plus grande.

TABLEAU 35

Relation entre l'âge et les situations d'agacement et de harcèlement sexiste vécues par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2

Questions et réponses	Âge des filles					
	10	11	12	13	14	15
15. T'es-tu fait agacer par un garçon?	(112)	(248)	(246)	(230)	(155)	(30)
1. Souvent	25,9	29,4	43,9	42,6	44,5	36,7
2. Quelquefois	67,0	63,7	53,3	55,7	52,9	53,3
3. Jamais	7,1	6,9	2,8	1,7	2,6	10,0
16. Des gars t'ont-ils agacée sur ce que tu as l'air (ton apparence physique)?	(111)	(243)	(248)	(228)	(154)	(29)
1. Souvent	9,0	11,1	16,1	14,5	19,5	10,3
2. Quelquefois	44,1	56,4	56,5	57,9	52,6	44,8
3. Jamais	46,8	32,5	27,4	27,6	27,9	44,8
17. Des gars t'ont-ils fait des remarques sur tes seins?	(112)	(245)	(245)	(230)	(155)	(30)
1. Souvent	3,6	4,1	14,7	13,5	15,5	13,3
2. Quelquefois	28,6	36,3	44,5	54,3	33,5	56,7
3. Jamais	67,9	59,6	40,8	32,2	31,0	30,0
19. Est-ce que des gars t'ont menacée de te faire mal?	(113)	(245)	(244)	(231)	(154)	(29)
1. Souvent	14,2	7,3	7,4	3,0	2,6	3,4
2. Quelquefois	52,2	53,1	48,4	35,5	32,5	20,7
3. Jamais	33,6	39,6	44,3	61,5	64,9	75,9
20. Est-ce que des gars t'ont déjà donné des coups de poing?	(114)	(245)	(247)	(233)	(154)	(28)
1. Souvent	9,6	5,7	2,0	2,6	3,9	3,6
2. Quelquefois	46,5	42,4	40,1	35,2	37,7	35,7
3. Jamais	43,9	51,8	57,9	62,2	58,4	60,7
21. Est-ce que des gars t'ont déjà fait des jambettes?	(114)	(243)	(248)	(231)	(157)	(28)
1. Souvent	19,3	20,2	17,3	10,8	8,9	0
2. Quelquefois	64,0	65,8	63,3	61,5	63,1	53,6
3. Jamais	16,7	14,0	19,4	27,7	28,0	46,4
22. Est-ce que des gars t'ont déjà jetée par terre?	(114)	(243)	(245)	(229)	(155)	(29)
1. Souvent	11,4	10,3	11,4	4,8	5,2	10,3
2. Quelquefois	50,0	58,4	46,5	40,2	40,0	44,8
3. Jamais	38,6	31,3	42,0	55,0	54,8	44,8
27. Est-ce que des gars t'ont déjà levé la jupe?	(113)	(246)	(247)	(231)	(156)	(27)
1. Souvent	10,6	11,4	11,7	5,6	7,1	0
2. Quelquefois	38,9	40,7	36,4	35,1	32,7	18,5
3. Jamais	50,4	48,0	51,8	59,3	60,3	81,5

N.B. Les tableaux 35-36 sont significatifs à 95 %.

s'éloigne peu à peu de son réseau de solidarité premier, les autres filles, et adopte les comportements nécessaires pour attirer l'attention des garçons. La voici prise entre deux allégeances: solidarité avec les filles qui lui apporte une forme de pouvoir, solidarité avec le « chum » et un autre système de valorisation, où elle devient finalement plus isolée. En même temps que les avances sexuelles se développent, de même se multiplie le harcèlement pour lui apprendre les limites de son pouvoir, dans son nouveau rapport avec les hommes. Et le système répressif patriarcal est impitoyable dans ce processus de contrôle, car l'agression sexuelle est toujours là qui guette toutes les filles.

TABLEAU 36

Relation entre l'âge et les situations de harcèlement sexuel vécues par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2

Questions et réponses	Âge des filles					
	10	11	12	13	14	15
18. Des gars t'ont-ils fait des remarques sur tes fesses?	(114)	(245)	(245)	(230)	(152)	(30)
1. Souvent	3,5	6,1	15,1	17,1	25,7	33,3
2. Quelquefois	22,8	24,9	34,3	44,3	46,1	33,3
3. Jamais	73,7	69,0	50,6	38,3	28,3	33,3
24. Est-ce que des gars t'ont déjà volé des becs?	(113)	(243)	(246)	(232)	(155)	(30)
1. Souvent	13,3	18,5	28,5	34,9	39,4	46,7
2. Quelquefois	31,0	32,5	39,4	41,4	43,2	40,0
3. Jamais	55,8	49,0	32,1	23,7	17,4	13,3
25. Est-ce que des gars t'ont déjà donné des tapes sur les fesses?	(110)	(241)	(249)	(231)	(157)	(29)
1. Souvent	6,4	15,4	30,5	39,8	44,6	55,2
2. Quelquefois	36,4	47,3	45,0	46,3	43,3	31,0
3. Jamais	57,3	37,3	24,5	13,9	12,1	13,8
26. Est-ce que des gars t'ont déjà « poigné » les seins?	(114)	(242)	(245)	(228)	(155)	(26)
1. Souvent	2,6	2,1	10,6	11,0	11,0	19,2
2. Quelquefois	7,0	17,4	30,2	38,2	46,5	42,3
3. Jamais	90,0	80,6	59,2	50,9	42,6	38,5
28. Est-ce que des gars ont déjà fait exprès pour te montrer leur sexe, sans que tu le veuilles?	(115)	(247)	(247)	(229)	(156)	(30)
1. Souvent	0	2,0	3,2	6,1	5,8	6,7
2. Quelquefois	17,4	19,8	24,3	32,3	27,6	23,3
3. Jamais	82,6	78,1	72,5	61,6	66,7	70,0
29. Est-ce que des gars t'ont déjà caressée de force?	(113)	(244)	(246)	(229)	(155)	(30)
1. Souvent	2,7	3,7	5,7	4,8	5,2	10,0
2. Quelquefois	11,5	15,6	25,6	33,6	26,5	20,0
3. Jamais	85,8	80,7	68,7	61,6	68,4	70,0
30. Est-ce que des gars t'ont déjà attaquée avec violence pour se servir de ton corps et de ton sexe, contre ta volonté?	(113)	(246)	(245)	(230)	(155)	(30)
1. Souvent	0,9	0,4	0,4	1,7	1,3	3,3
2. Quelquefois	2,7	4,9	9,4	7,8	12,3	13,3
3. Jamais	96,5	94,7	90,2	90,4	86,5	83,3
31. Est-ce que des gars ont déjà essayé de te violer?	(113)	(247)	(245)	(229)	(155)	(28)
1. Souvent	0	0,4	0	0,9	0	3,6
2. Quelquefois	3,5	3,2	5,7	11,4	10,3	7,1
3. Jamais	96,5	96,4	94,3	87,8	89,7	89,3
32. Est-ce que tu t'es déjà fait achaler par une « gang » de gars?	(115)	(246)	(248)	(234)	(157)	(30)
1. Souvent	11,3	11,8	17,7	23,1	17,8	16,7
2. Quelquefois	52,2	50,8	54,4	52,6	64,3	56,7
3. Jamais	36,5	37,4	27,8	24,4	17,8	26,7

LES PEURS DES FILLES DANS LEURS RAPPORTS AVEC LES GARÇONS

Une part des relations des filles avec les garçons se vit sous forme de harcèlement sexiste et de harcèlement sexuel. La très grande majorité des filles ont à vivre ces situations génératrices d'angoisse et de peur. À quel point ces sentiments sont-ils répandus chez les filles?

Plus de la moitié des filles ont peur de se faire achaler par les garçons. Près des deux tiers ont peur de se faire faire mal par des garçons et ont peur des garçons plus vieux. Enfin, plus des trois quarts des filles ont peur des groupes de garçons et ont peur de se promener seules le soir. Comme on a pu l'observer dans les chapitres précédents, ces peurs sont justifiées, car les probabilités pour une fille de vivre au cours de la période de 10 à 15 ans, du harcèlement sexiste, du harcèlement sexuel et même des agressions sexuelles sont élevées.

Curieusement, lorsqu'on observe leurs sentiments vécus face au harcèlement sexuel, les filles ont moins peur devant le fait réel que lorsqu'elles pensent que ça peut arriver. Les filles peuvent affronter ces situations, mais en même temps elles leur apprennent la peur.

La menace est très efficace, plus que l'acte violent lui-même, pour éliminer les filles des lieux publics.

TABLEAU 37

La peur vécue par les filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2.

	Intensité de la peur			
	N	Beaucoup	Un peu	Pas du tout
As-tu peur que les gars t'achalent	1 075	5,0 %	41,4 %	53,6 %
As-tu peur que des gars te fassent mal	1 076	12,1 %	53,3 %	34,6 %
As-tu peur des gars plus vieux que toi	1 073	8,9 %	60,2 %	30,8 %
As-tu peur des « gang » de gars	1 061	16,8 %	58,3 %	24,9 %
As-tu peur de te promener toute seule, le soir	1 081	23,7 %	53,1 %	23,2 %

OPINION DES FILLES SUR CE QUI MOTIVE LES GARÇONS À LES AGACER

Quelle opinion ont-elles des raisons qui motivent les garçons à agacer?

Elles nous font ressortir deux ordres de raisons, qui illustrent les deux pôles du rapport qui se développe entre filles et garçons, à l'âge de la puberté: l'attirance mutuelle et la hiérarchie de pouvoir qui s'établit dans ce rapprochement entre filles et garçons. Ainsi, elles croient que les garçons agacent les filles parce qu'ils aiment les filles et pour que les filles les remarquent. Mais elles croient aussi qu'ils le font, parce qu'ils aiment ça agacer, pour montrer aux filles que les garçons sont les plus forts.

Ainsi, les filles perçoivent que les garçons sont attirés par elles et veulent établir des relations affectives et sexuelles, mais dans un contexte où c'est le garçon qui domine, où c'est lui le plus fort.

TABLEAU 38

Opinion des filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 sur ce qui motive les garçons à les agacer (N - 1081)

Raisons des garçons	% de répondantes
Parce qu'ils aiment les filles	65,8
Parce qu'ils aiment agacer	57,6
Pour que les filles les remarquent	55,5
Pour montrer aux filles que les gars sont plus forts	48,1
Parce que les filles agacent les garçons	19,1
Pour que les filles touchent aux gars	17,1
Parce que les gars n'aiment pas les filles	4,3

OPINION DES FILLES SUR LA FORCE PHYSIQUE ET L'INTELLIGENCE DES GARÇONS

Pour compléter l'image que nous renvoient les filles des garçons, nous leur avons demandé: « Selon toi, est-ce que les garçons de ton âge sont...

- plus forts que toi;
- aussi forts que toi;
- moins forts que toi;

et

- plus intelligents que toi;
- aussi intelligents que toi;
- moins intelligents que toi. »

D'après le tableau 39, les filles ont tendance à évaluer les garçons comme aussi forts ou plus forts qu'elles, mais aussi intelligents ou moins intelligents qu'elles.

Ce qui semble rejoindre le stéréotype qui veut que les garçons en imposent plus par le fait qu'ils sont investis socialement d'une force physique, signe de défense, de protection, mais aussi de domination, que par le fait de leur capacité à impressionner les filles sur la base de leur intelligence.

TABLEAU 39

Opinion des filles de niveaux primaire 5, 6 et secondaire 1, 2 sur la force et l'intelligence des garçons

Évaluation	Force physique	Intelligence
Plus que toi	39,8 %	2,3 %
Aussi que toi	55,8 %	72,8 %
Moins que toi	4,4 %	24,9 %

CONCLUSION DE L'ENQUÊTE AU PRIMAIRE ET DÉBUT DU SECONDAIRE

La description et l'analyse des situations vécues par les étudiantes de niveaux primaire et secondaire nous laissent perplexes. La très grande majorité des filles interrogées ont dû faire face à différentes formes de harcèlement sexiste et sexuel et d'agression sexuelle. Certes, certaines formes sont plus présentes à certains moments de leur vie, mais toutes les filles de quelque âge que ce soit sont exposées à la violence d'hommes de tous âges. De 10 à 15 ans s'organisent et se structurent les rapports femmes-hommes. Les filles interrogées nous racontent que les relations s'établissent fréquemment dans un contexte de discrimination, de violence potentielle ou réelle.

La hiérarchie garçons/filles présente dans les jeux sert de point de départ au sexisme qui discrimine sur la base du genre sexuel, qui dévalorise et infériorise filles et femmes. Les rapports sociaux patriarcaux, qui donnent préséance et pouvoir aux hommes dans la vie sociale, se reproduisent par l'organisation des lois, de l'économie, de la politique, de la culture, de l'idéologie. La petite fille développe ses relations avec les garçons, en se modelant aux stéréotypes sexuels et en occupant l'espace prescrit.

Dans l'enfance, la fille se tient avec d'autres filles; elle résiste aux situations de harcèlement sexiste des garçons en répondant coup pour coup, jambette pour jambette. Et elle retourne au groupe de filles, lieu de ressourcement de sa solidarité. Ce réflexe restera tel que le démontrent les démarches effectuées par les adolescentes. Cependant, malgré cela, dans l'esprit et la tête des garçons plus âgés ou adultes, les filles sont considérées en tant qu'objet. C'est avec ces considérations qu'ils interpellent ou abordent les filles et continuent encore à le faire.

L'approche de la puberté rapproche garçons et filles. Leur sexualité s'éveille et le rapport entre les sexes se transforme. L'appartenance des filles sur la base du sexe au groupe de filles se lézarde; la mixité se développe. Les filles recherchent et s'inspirent de modèles. Que trouvent-elles? Entre autres, les médias projettent le modèle du conquérant sûr et viril et celui d'une poupée belle et passive. Les parents vivent avec des stéréotypes sexuels et dans des espaces distincts selon les sexes. Le milieu scolaire, enfin, vient renforcer le message global d'inégalités entre les sexes.

La sexualité devient un nouvel instrument de l'affirmation de soi face à l'autre, mais selon des comportements différents. Dans les rapports amoureux, la fille apprend l'utilisation d'attraits de toutes sortes pour attirer et influencer le garçon. Celui-ci cultive des attitudes viriles, associant l'utilisation potentielle de sa force et des comportements à connotation sexuelle se rapprochant beaucoup de ceux de « propriétaires ». Mais dans ce nouveau rapport de pouvoir, la fille perd au change. Déjà, elle se perçoit en être « dominé ». Les filles résistent moins bien au harcèlement sexuel qu'au harcèlement sexiste. Le rapport semble devenu, sous le couvert des rapports de séduction, beaucoup intériorisé quoique inégal.

Le harcèlement sexuel, rendu possible après les effets du harcèlement sexiste, transforme la femme (fille) en objet de marchandage sexuel. Ce saut « symbolique » supporté par les mentalités et légitimé par les structures sociales la renvoie à son identité de sexe et la dépouille de ses moyens, de son autonomie et de sa capacité d'exercer sa liberté, bref de son appartenance à l'espèce humaine.

Oui, le chemin est court du sexisme dévalorisant à l'agression sexuelle portant atteinte à l'intégrité physique et morale. Il n'y a qu'un pas et il passe par le harcèlement sexuel qui réduit la personne humaine à l'usage physique du corps objet.

On ne peut rester insensible aux réalités que décrivent les filles interrogées au cours de cette enquête. Leurs paroles ne doivent pas rester lettre morte. Il faut agir et réussir à enclencher des modèles de comportements non stéréotypés, autant chez les garçons que chez les filles.

CONCLUSION GÉNÉRALE

On pourrait se sentir écrasé et étouffé par tous ces tableaux, tous ces chiffres et toutes ces pages. Et pourtant ce n'est là que le reflet de la réalité. C'est qu'il est long le chemin parcouru par les femmes dans l'apprentissage du rôle que leur a dévolu la société. C'est qu'il est haut, long et large le mur érigé autour d'elles par les attitudes, les sollicitations, les agressions et la violence. C'est qu'il est lourd le fardeau du modèle stéréotypé de l'isolement et de la peur.

L'enquête confirme ce que toutes et tous nous appréhendions. **Que notre école**, celle où nous travaillons, **est le reflet de la société dans laquelle nous vivons.** Que la réalité du harcèlement sexiste et sexuel est le cas de toutes les femmes à tous les âges de leur vie.

L'autre mérite de cette enquête, et non le moindre, c'est qu'elle a brisé le mur du silence. Elle a en effet permis de lever le voile sur un aspect de cette réalité jusqu'à présent méconnu: la situation vécue par les jeunes filles dans leur milieu d'apprentissage. Voilà une nouvelle brèche dans l'isolement vécu par les femmes.

Car force nous est de constater que de ne pas parler d'une situation ne fait aucunement qu'elle cesse d'exister. La parole des femmes, bien plus que leur patience et leur silence, sera porteuse de changements et de transformations.

À cet égard d'ailleurs, nous osons croire que le discours de la Centrale, nos interventions contre le sexisme et la discrimination dans la société, notre travail de réflexion, de prise de conscience et de sensibilisation sur le sexisme dans l'orientation et dans les manuels scolaires ont eu un certain impact sur les filles qui ont eu à s'exprimer sur des situations de violence sexuelle auxquelles elles ont été confrontées.

Et si on peut avoir l'impression que beaucoup a été dit, il reste encore plus à faire ou à entreprendre. Il nous reste à faire de l'école un milieu différent... pour que la société de demain soit, elle aussi, différente. Il nous reste à initier, chacune et chacun à notre manière et à notre façon, la création de nouveaux rapports femmes-hommes et non plus établis sur la différence et l'appropriation, mais sur la reconnaissance.

« Ce fardeau qui pèse sur nous, l'imputation que nous sommes « naturelles », que tout — notre vie, notre mort, nos actes — nous est enjoint par notre mère Nature en personne (et pour faire bon poids elle aussi est une femme), s'exprime dans un discours d'une noble simplicité. Si les femmes sont dominées, c'est parce qu'elles sont « pas pareilles », qu'elles sont différentes, délicates, jolies, intuitives, pas raisonnables, maternelles, qu'elles n'ont pas de muscles, qu'elles n'ont pas le tempérament organisateur, qu'elles sont un peu futiles et qu'elles ne voient pas plus loin que le bout de leur nez. Et tout ça arrive parce qu'elles ont évidemment le cerveau plus petit, l'influx nerveux moins rapide, des hormones pas pareilles qui font des irrégularités, qu'elles pèsent moins lourd, qu'elles ont moins d'acide urique et plus de graisse, qu'elles courent moins vite et qu'elles dorment davantage. Qu'elles ont deux chromosomes X, au lieu d'avoir un X et un Y — ce qui est la façon intéressante d'avoir des chromosomes. Qu'elles sont « un homme inachevé » ou qu'elles sont « l'avenir de l'homme », qu'elles sont une « mosaïque » ou qu'elles sont « le sexe de base », qu'elles sont « plus fortes et plus résistantes » que les hommes ou qu'elles sont « le sexe faible ». Bref, qu'elles sont différentes. » [15]

Nous pouvons, sans fausse modestie mais sans fausse pudeur non plus, signaler qu'il a fallu que notre organisation fasse preuve d'un courage certain pour mener cette enquête, pour livrer sans « cachotteries » les résultats, pour questionner les pratiques de ses propres adhérentes et adhérents, comme il lui faudra du courage pour continuer à changer et à influencer le cours des choses. Cette démarche vers l'égalité des chances et la transformation des rapports sociaux devra faire de nous toutes et tous de véritables agents positifs de changement.

Enfin, que l'avenir des filles soit à l'image de ce qu'elles sont et non plus à celle de ce que les autres se sont faite d'elles et ont voulu que les femmes aient d'elles-mêmes!

15. Guillaumin, Colette, *Questions féministes*, no 2, 1978, page 14.

Communications
CEQ
Mars 1985 — D-8579